

Voici Noël

Voici qu'humblement, Dieu se fait petit enfant, Dieu vient naître parmi nous, Dieu cherche à naître en nous. Il se peut que le grand problème de notre vie ne soit pas tellement de vivre, mais finalement de naître! (...)

Puisses-tu garder de cette nuit
la saveur d'une rencontre.
Dieu vient remplir tes mains de pauvre.
La nouveauté que tu espères, il peut la faire jaillir en toi.
Puisses-tu garder de cette nuit
la confiante et humble certitude
que tu es appelé indéfiniment à être et,
tout autant, appelé à faire naître les autres.
Et voici qu'inlassablement,
Noël après Noël, jour après jour,
Dieu frappe à ta porte et demande à naître en toi!

L'équipe de « choisir »
vous souhaite de
chaleureuses fêtes
de fin d'année et
se réjouit de vous retrouver en 2010.



Revue culturelle jésuite fondée en 1959

Adresse

rue Jacques-Dalphin 18 1227 Carouge (Genève)

Administration et abonnements

Geneviève Rosset-Joye tél. 022 827 46 76 administration@choisir.ch

Direction

Pierre Emonet s.j.

Rédaction

Lucienne Bittar, rédactrice en chef Jacqueline Huppi, assistante de rédaction Stjepan Kusar, collaborateur

tél. 022 827 46 75 fax 022 827 46 70 redaction@choisir.ch

Conseil de rédaction

Louis Christiaens s.j. Bruno Fuglistaller s.j. Joseph Hug s.j. Jean-Bernard Livio s.j.

Mise en page et imprimerie

Imprimerie Fiorina rue du Scex 34 • 1950 Sion tél. 027 322 14 60

Cedofor

Axelle Dos Ghali Stjepan Kusar

Abonnements

1 an: FS 95.-Etudiants, apprentis, AVS, AI: FS 65.-

CCP: 12-413-1 «**choisir**» Pour l'étranger: FS 100.– par avion: FS 105.– €: 66.–; par avion: € 70.– Prix au numéro: FS 9.–

choisir = ISSN 0009-4994 **Internet**: www.choisir.ch

Illustrations

Couverture: Pierre Emonet Berlin (Sony Zentrum) p. 7: P. Deliss/GODONG p. 10: P. Deliss/GODONG p. 20: Philippe Lissac/GODONG p. 26: Isabelle Daccord p. 29: Yaroslav, Galerie nationale

Tretiakov, Moscou p. 32 : Cl. Leirens

Les titres et intertitres sont de la rédaction

sommaire

2	Editorial La trêve des confiseurs par Etienne Perrot
4	Actuel
8	Spiritualité Les grandes manœuvres intérieures par Bruno Fuglistaller
9	Eglise Incantations, dénis, défis. L'année sacerdotale <i>par Claude Ducarroz</i>
13	Eglise Le développement intégral.Une lecture de l'encyclique Caritas in Veritate par Etienne Perrot
17	Société Culture Net.Au-delà du jugement par Antonio Spadaro
22	Libres propos
24	Cinéma La force du mal par Guy-Th. Bedouelle
26	Théâtre Tragédies antiques <i>par Valérie Bory</i>
28	Expositions L'icône russe, la beauté miraculeuse par Geneviève Nevejan
31	Lettres Mousquetaire de la France et de la foi. François Mauriac <i>par Gérard Joulié</i>
34	Livres ouverts Teilhard au feu de l'amitié par Marie-Luce Dayer
42	Chronique Histoire de laine <i>par Gladys Théodoloz</i>
44	Table des matières 2009

La trêve des confiseurs

La période de Noël est propice à la suspension des bostilités : quand la grève est reportée au-delà des fêtes, on appelle ça la trêve des confiseurs. Dans la nuit de Noël 1914, dans un petit coin perdu sur le front des combats, les canons se sont tus pendant quelques beures entre les armées allemande et française figées dans la boue des tranchées. Dans les familles aussi, Noël fait oublier un instant les bêtises des enfants et les dérèglements des parents. A Noël, on se sent le cœur plus généreux ; le commerce en profite, l'Eglise aussi : « Les curés sont très forts, remarquait un ami, car ils ont réussi à coller une signification chrétienne sur la fête de Noël!»

Quoi qu'il en reste de la coloration religieuse de Noël et quel que soit le factice de tels sentiments convoqués chaque année à la même date, le fait est qu'à Noël, le ciel semble à portée de la main. Le ciel, c'est-à-dire la paix, la justice, la santé, la tendresse, une sorte de plénitude qui fait oublier les égratignures, les blessures et la fatigue de la vie.

Dans la catholicité, ce ciel sur la terre a son signe, le sacerdoce. Dans l'orthodoxie, c'est l'icône, comme nous le rappelle à Martigny l'exposition de la Fondation Gianadda. Malbeureusement, icône ou sacerdoce, la route de l'universel est barrée d'une croix : l'horizon bumain. Le prévôt Claude Ducarroz en souligne l'enjeu dans cette même livraison de choisir. Les anges dans nos campagnes sont impalpables, les joies et la souffrance humaines, si. C'est le sens de la dernière encyclique sociale de Benoît XVI, Caritas in Veritate.² Trouveronsnous alors le chemin du ciel dans le réseau électronique mondial, grâce à un renforcement des liens sociaux et de la reconnaissance, puisque Internet permet depuis peu des relations non plus anonymes ou cachées sous des pseudonymes ou des figures d'emprunt, mais plus immédiatement visibles ?3 Cela n'a rien d'évident. Car Facebook & C° ressemblent à ces livres blancs proposés par certaines autorités politiques : n'importe qui peut y inscrire ses désirs et son vécu, mais personne n'a la garantie qu'il sera lu.

Noël, c'est le rêve d'un commencement recommencé à l'envi, comme le spéculateur qui peut liquider à tout moment sa position pour investir dans des entreprises inédites. La connaissance des origines de l'Univers nous donne cette impression enivrante de pouvoir tout recommencer, puisque la science des commencements semble à notre portée. 4 Illusion que tout cela. L'universel du Jésus de la crèche n'a pas grand-chose à voir avec le Grand Tout contenu en germe dans les origines. Comme le rappelle François Mauriac, mis en couleur par Gérard Joulié, le chrétien n'est pas au milieu de nulle part, il a une adresse où on peut le toucher, au sens postal et psychologique du terme. Bref, il est vulnérable. Comme l'enfant de la crèche. Certains aimeraient que Jésus ne fût pas Juif, qu'il soit né dans un monde moins marqué par l'obscurantisme, qu'il eût, pourquoi pas, connaissance des mathématiques modernes et des secrets de l'atome, en un mot qu'il ressemble à l'honnête homme qu'ils contemplent lorsqu'ils se regardent dans le miroir de l'idéal.

En réalité, Jésus fut soumis aux lois imparfaites de la société et de la religion de son temps. Le chrétien n'est pas en meilleure posture. En témoigne la relation de Teilhard avec Lucile Swan : scrupuleusement fidèle à son vœu de chasteté, Teilhard fit souffrir son amie, et il en fut conscient, cherchant à la conduire (en vain) sur une voie spirituelle apaisante. Respectueux des interdits de son Eglise touchant la publication de ses idées, Teilhard n'en chercha pas moins jusqu'au bout à diffuser avec pugnacité ce que lui suggérait une science pétrie de conscience. En cela, il vécut le tragique de l'enfant de Bethléem, qui ne toucha le ciel que par ce qui lui manqua sur la terre, des institutions justes.

Etienne Perrot s.j.

^{1 •} Voir l'article de Geneviève Nevejan, aux pp. 28-30 de ce numéro.

^{2 •} Voir les pp. 13-16 de ce numéro.

^{3 •} Voir l'article d'Antonio Spadaro, aux pp. 17-21.

^{4 •} Cf. choisir n° 595/596, juillet-août 2009, et les libres propos de ce numéro qui s'y rapportent, pp. 22-23.

^{5 •} Voir les pp. 32-33 de ce numéro.

■ Info

Barrage aux Philippines

Le gouvernement des Philippines entend construire un barrage à Laiba (île de Luzon). L'objectif est d'augmenter le débit d'eau en direction de la capitale. L'ouvrage, haut de 113 mètres, devrait renfermer les flots des cours d'eau Kaliwa et Kanan, mais détruire près de 28 000 hectares de terres cultivables. Aussi l'Eglise et les indigènes de la communauté Dumagat-Agta s'opposent-ils à ce projet.

Près de 200 personnes - indigènes, évêques, prêtres et militants des droits de l'homme - ont ainsi marché plusieurs jours, début novembre, vers le palais présidentiel de Manille pour convaincre la présidente Gloria Macapagal Arroyo de suspendre la construction du barrage. Celle-ci a été confiée à la compagnie San Miguel Corporation, qui appartient à un dirigeant rallié à la présidente, et prévoit la répartition de la fourniture de l'eau entre deux entreprises privées : Mayniland et Manila Water.

Selon les détracteurs du projet, il suffirait, pour augmenter le débit d'eau, de réparer et d'entretenir les conduites gérées par les deux entreprises, qui ont publiquement reconnu la perte respective de 69 % et 20 % d'eau dans des fuites et des brèches. De plus, deux barrages plus petits situés dans une autre région de l'île de Luzon, presque inhabitée, pourraient remplir la même fonction. (*Apic*)

■ Info

Persécutions religieuses sous Staline

Le président russe Dmitri Medvedev a condamné les persécutions religieuses du stalinisme. Son geste est considéré comme une offre de conciliation adressée aux groupes religieux du pavs (orthodoxie, islam, judaïsme et bouddhisme). Dans le billet de son vidéo-blog, cité le 10 novembre par l'Agence ENI, il a déclaré : « Les représentants d'absolument toutes les confessions religieuses ont subi des persécutions », qualifiant les croyants de « catégorie sujette à l'extermination ». comme les intellectuels. les travailleurs, les officiers militaires et les paysans. « Je suis convaincu que le souvenir des tragédies nationales est aussi sacré que le souvenir des victoires », a-t-il encore expliqué, affirmant que les jeunes doivent être au courant de « l'une des plus grandes tragédies de l'histoire russe ».

Les propos du président Medvedev se démarquent des déclarations plus équivoques de son prédécesseur Vladimir Poutine, qui avait apporté son soutien à un manuel d'histoire dans lequel Staline est qualifié de « gestionnaire efficace ». (Apic)

■ Info

Climat, sonnez les cloches

Le sommet de Copenhague, qui se tient du 7 au 18 décembre, doit fixer l'ordre du jour de la prochaine étape de la lutte contre les changements climatiques. (Voir les articles traitant de cette question in *choisir* n° 590, février 2009.) Le COE a invité les Eglises du monde entier à faire retentir, dimanche 13 dé-

cembre, leurs cloches, tambours, gongs. Des communautés allant de celle de l'église anglicane de la Sainte-Trinité de Tilba, en Australie, à la paroisse luthérienne de Sibiu, en Roumanie, se sont engagées à participer. Ce qui devrait constituer une chaîne de carillons et de prières s'étendant dans le temps depuis le Pacifique sud - où la journée commence - iusqu'au Danemark, puis dans le reste du monde.

« Là où ie vis, aux Etats-Unis, avant la radio, lorsqu'une maison prenait feu nous faisions retentir les cloches de l'église afin que tout le monde soit au courant et que les gens sortent pour donner un coup de main. Or il y a là quelque chose qui a pris feu », a déclaré Bill McKibben, auteur de The End of Nature (1989).

La Conférence des Eglises européennes (KEK) et le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) ont apporté leur soutien à cette campagne. Dans une Lettre commune aux Eglises d'Europe (http://cec-kek.org/pdf/FRChangement-Climatique.pdf), ils encouragent les Eglises et les chrétiens d'Europe « à prendre contact avec leurs gouvernements respectifs et à les inviter à faire preuve d'une générosité courageuse en prenant des mesures énergiques pour atténuer les effets du changement climatique et s'y adapter. L'impact de la crise économique ne doit pas être une excuse pour éviter d'agir concrètement. » (WCC/réd.)

Info

Influence de la France au Vatican

Le groupe d'études de l'Assemblée nationale française sur les relations avec le Saint-Siège a mis sur Internet (www.assemblee-nationale.fr), le 3 novembre, son rapport d'information évoquant les liens bilatéraux « étroits » mais aussi « la réelle perte d'influence » de la France au Vatican. S'il évoque le « renforcement du dialogue institutionnel » bilatéral depuis l'élection de Nicolas Sarkozy, le rapport indique qu'il n'y aurait « plus que deux cardinaux [francais] au sommet de la hiérarchie », le cardinal Dominique Mamberti et le cardinal Louis Tauran. Le rapport note encore le recul de la langue française au Vatican ainsi que « l'absence de tout Français dans les promotions de l'Ecole des nonces ». Son rédacteur, le député de l'Isère Jacques Remiller, mentionne aussi des points de divergence entre les deux Etats, « en particulier dans les domaines de la bioéthique (...), des droits sociaux et de l'immigration clandestine ».

Commentant ce rapport parlementaire dans le quotidien La Croix, l'historien Philippe Levillain, spécialiste de la papauté, signale que si « la présence française est moins visible » au Vatican, « c'est la France qui s'intéresse beaucoup moins au Saint-Siège qu'avant, ou seulement pour des questions francofrançaises » comme la laïcité ou le fait religieux. (Apic)

■ Info

Iran et Saint-Siège

Le 20 octobre passé, Benoît XVI a recu en audience le nouvel ambassadeur iranien auprès du Saint-Siège, Ali Akbar Naseri. Il a souligné que « par sa présence dans les instances internationales et ses relations bilatérales avec de nombreux pays, le Saint-Siège souhaite défendre et promouvoir la dignité de l'homme », et que c'est dans cette perspective que le Saint-Siège « désire consolider ses relations avec la République islamique d'Iran et favoriser la compréhension mutuelle et la collaboration en vue du bien commun ».

Le pape a ajouté que « l'établissement de relations cordiales entre les croyants des diverses religions est une nécessité urgente », soulignant que « parmi les droits universels, la liberté religieuse et la liberté de conscience tiennent une place fondamentale, car elles sont à la source des autres libertés ».

Il a mentionné les « éminentes traditions spirituelles » de l'Iran et sa « sensibilité religieuse profonde », et a rappelé que la communauté chrétienne d'Iran remonte aux temps apostoliques. « Elle est réellement iranienne et son expérience séculaire de convivialité avec les croyants musulmans est d'une grande utilité pour la promotion d'une plus grande compréhension et coopération. »

Benoît XVI a souhaité que les autorités iraniennes puissent « garantir aux chrétiens la liberté de professer leur foi et assurer à la communauté catholique les conditions essentielles pour son existence ». Soit « d'avoir un personnel religieux suffisant » et « des facilités de déplacement dans le pays pour assurer le service religieux des fidèles ». (Apic)

■ Info

Réunification des Corées

Près de 140 responsables d'Eglises du monde entier, parmi lesquels des représentants d'Eglises de Corée-du-Nord et de Corée-du-Sud, ont appelé à la formation d'une confédération intercoréenne. Ils étaient réunis à Hong Kong pour le Rassemblement sur la paix, la réconciliation et la réunification de la péninsule

coréenne, organisé en octobre par le Conseil œcuménique des Eglises (COE) et la Conférence chrétienne d'Asie.

Leur Communiqué de Tsuen Wan affirme que l'option de la confédération permettrait de progresser par étapes successives, tels que la coexistence pacifique et l'approfondissement de la coopération économique entre les deux Corées. Ce « système de confédération respecterait les deux Etats », a déclaré le pasteur Kang Yong Sop, président de la Fédération chrétienne coréenne de Corée-du-Nord.

Les responsables d'Eglises réunis ont également demandé au Conseil de sécurité des Nations Unies de lever toutes les sanctions imposées contre la Corée-du-Nord. Le communiqué plaide aussi pour « l'arrêt de tous les exercices militaires multinationaux sur la péninsule coréenne et à proximité ».

A noter qu'il existe entre les deux Corées une zone tampon de 241 kilomètres de long et 4 mètres de large, dernier vestige de la guerre froide. Dite « démilitarisée », encerclée de barbelés, elle concentre le plus de forces armées au monde. (WCC/réd.)

■ Info

La Bible en ifè

L'Association catholique pour la traduction de la Bible en langue ifè, au Togo, a réussi son pari, après 28 ans de travaux. Appuyée par la Société linguistique internationale (SIL), elle a réalisé une traduction complète du Nouveau Testament. L'impression, l'assemblage et la reliure de cette œuvre gigantesque ont été effectués en Corée-du-Sud, a précisé l'Association chrétienne pour l'alphabétisation et la traduction de la Bible en ifè (ACATBLI).

Au Togo, pays d'environ 5,5 millions d'habitants, on parle plus de 35 langues différentes. Le programme d'alphabétisation en ifè connaît actuellement un essor considérable grâce à une aide financière de la Suède. En 2008, 2274 adultes ifès ont réussi à apprendre à lire, écrire et calculer. Durant cette année 2009, quelque 5000 personnes se sont inscrites aux cours d'ifè. (Apic/réd.)

Info

Vatican et anglicans

Le Vatican a publié, le 9 novembre 2009, la Constitution apostolique *Anglica-norum Coetibus* permettant l'institution d'ordinariats personnels pour les fidèles anglicans qui souhaitent entrer dans la pleine communion avec l'Eglise catholique. Cette structure canonique donne la possibilité d'intégrer des prêtres déjà mariés et des évêques célibataires provenant de la tradition anglicane.

Cette initiative suivrait la demande de groupes anglicans eux-mêmes. Le dialogue entre Rome et des fidèles anglicans s'est ouvert au début des années '90, par le biais de la Traditional Anglican Communion (TAC). Organisation séparée de la Communion anglicane, elle s'est formée en 1991, avec à sa tête l'archevêque Mgr Louis Falk, à la suite de divergences au sein de la Communion anglicane concernant, notamment, l'ordination de femmes prêtres puis d'homosexuels.

Selon le Père Federico Lombardi, directeur du Bureau de presse du Saint-Siège, il ne s'agit pas de constituer ainsi « une nouvelle Eglise rituelle », ni de freiner le dialogue œcuménique avec la Communion anglicane. L'archevêque de Cantorbéry Rowan Williams, à la tête de la Communion anglicane mondiale,

et l'archevêque Vincent Nichols, leader spirituel des catholiques en Angleterre et au Pays de Galles, ont d'ailleurs indiqué, dans un communiqué commun, que ce développement était « une nouvelle reconnaissance des importantes similitudes en matière de foi, de doctrine et de spiritualité entre l'Eglise catholique et la tradition anglicane ».

Les évêques anglicans conservateurs, rassemblés depuis juin 2008 au sein de la Conférence sur l'avenir de l'anglicanisme global (GAFCON), ont par contre décliné la proposition de Benoît XVI, préférant poursuivre leur combat au sein de la Communion anglicane. Leur chef de file, l'archevêque nigérian Peter Akinola, s'est déclaré peiné que la crise actuelle que traverse la Communion anglicane « ait rendu nécessaire une telle offre sans précédent ». (Apic, Zenit)

Messe anglicane à Trinity Church (Etats-Unis)



Les grandes manœuvres intérieures

L'automobile, une merveilleuse invention, mais qui a bien des côtés obscurs... Je veux parler des effets qu'elle a sur notre bumeur, sans parler de son poids sur l'environnement. Il existe des catégories d'usagers de la route qui ont le don de nous « rendre mûrs ». Il y a les téléphonistes qui traînent sur l'autoroute, les « ventouses » qui ont la flemme de lire leur compteur et préfèrent se régler sur votre vitesse en restant deux mètres derrière, les transis d'amour pour leur passagère ou passager, etc. Des comportements très ordinaires, mais qui parfois irritent les autres formidablement.

Ainsi des rencontres, des activités produisent dans notre vie des effets qui nous échappent complètement. On s'agite, on s'énerve, et tout ça pourquoi? Bien souvent nous ne trouvons aucune réponse satisfaisante. Certains choisissent d'arrêter de se mettre martel en tête et de passer à autre chose, d'autres continuent de s'interroger jusqu'à ce qu'ils arrivent à une réponse. Mais est-elle là, que rien n'est encore joué.En effet, il y a des réponses qui n'en sont pas vraiment, qui nous conduisent à nous pencher sur nous-mêmes, à dénigrer les autres, à les considérer comme responsables de ce qui nous arrive. Ces « mauvaises » réponses nous incitent à nous replier sur nous-mêmes, à refuser l'enseignement que l'événement, aussi désagréable ou pénible qu'il soit, peut nous donner sur nous, sur les autres, sur la vie.

Un trouble, une irritation peuvent donc nous apprendre beaucoup de choses, si nous parvenons à les regarder dans un contexte plus large que celui que les contraintes de leur apparition font peser sur nous. C'est pourquoi les raisons que nous trouvons à nos difficultés ne sont pas anodines : elles en disent long sur notre manière de regarder la vie, notre vie. Il n'y a évidemment pas de recette pour avoir une « vue » plus large, mais il faut en tout cas essayer de prendre de la bauteur, de s'arrêter, de réfléchir.

Prendre de la bauteur et faire une pause n'est pas le plus difficile ; cela demande un peu d'organisation et de bonne volonté. Mais réfléchir... Cela ne consiste pas en une macération avec soi-même sur ce que l'on a fait de bien ou de mal, sur ce qu'il aurait fallu faire différemment. En un mot, il ne s'agit pas de ressasser un passé qui nous échappe, mais plutôt de nommer et de prendre conscience des forces libérées par les événements et qui jouent en nous.

Ces mouvements qui nous agitent seront d'autant plus forts que nous ne prendrons pas la peine de les regarder d'un peu plus près. Il se peut que le fameux automobiliste « ventouse » ait cherché à nous provoquer, mais peutêtre pas. Qu'importe! Le fait de prendre conscience du jeu des réflexions, des irritations qui nous agitent, désamorce déjà le mécanisme. Mieux connaître les forces qui manœuvrent en nous est un premier pas vers la paix du cœur. La route dure toute une vie. mais mieux nous nous connaîtrons, plus nous avancerons.

Bruno Fuglistaller s.j.

Incantations, dénis, défis

L'année sacerdotale

• • • Claude Ducarroz, Friboura Prévôt de la Cathédrale St-Nicolas

Le but de la commémoration de l'année sacerdotale est indiqué par le pape dans sa lettre d'indiction (16 iuin 2009) : « Promouvoir un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage évangélique dans le monde. » Il ajoute une prière à la Vierge Sainte afin qu'elle « suscite dans l'âme de chaque prêtre un renouveau généreux des idéaux de donation totale au Christ et à l'Eglise ». En mettant en exerque la figure et le ministère du Curé d'Ars (1786-1859), le pape a rappelé des formules marquées par une spiritualité qui sent son temps, à savoir un certain cléricalisme sacramentel. Il suffit de citer, par exemple, ces mots dont Benoît XVI reconnaît qu'ils peuvent sembler excessifs, tout en les qualifiant de « points de référence significatifs » : « Après Dieu, le prêtre, c'est tout ! (...) Sans le prêtre, la mort et la passion du Christ ne serviraient à rien. (...) Si nous n'avions pas le sacrement de l'ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. (...)

1 • Malheureusement la langue française n'a qu'un seul mot, *prêtre*, pour exprimer deux réalités fort différentes : les *presbyteroi* (anciens) des premières communautés chrétiennés, calqués sur l'organisation de la synagogue, et les hiereis (sacrificateurs) qui renvoient à leur mise à part sacrée pour présider aux liturgies sanglantes du temple. Le prêtre a la clef des trésors célestes, c'est lui qui ouvre la porte. »

Derrière ces pieuses exagérations, il v a évidemment toute une théologie du sacerdoce dont les théologiens, à la suite du concile Vatican II, remettent en question les ambiguïtés cachées sous ces formules édifiantes.

Quel sacerdoce?

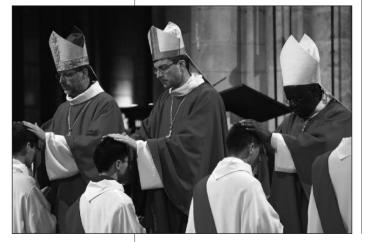
Le sacerdoce, c'est d'abord, en plénitude, celui du Christ-Prêtre, tel que le définit l'épître aux Hébreux pour démontrer que la filière sacerdotale de la première alliance s'épanouit - et en même temps s'évanouit - dans l'oblation du Christ sur la croix. Il est celui qui offre et celui qui est offert « une fois pour toutes ». Par ailleurs, le peuple sacerdotal, en même temps que royal et prophétique, c'est l'ensemble des baptisés qui offrent leur vie en communion avec le sacrifice du Christ, ainsi que le soulignent à la fois Pierre (1P 2,5 et 9) et Paul (Rm 12,1-2).

En rigueur de termes, on ne peut pas parler d'un sacerdoce ministériel, une expression attribuée aux presbytres seulement à la fin du IVe siècle, par un glissement de vocabulaire calqué sur les sacerdotes de l'Ancien Testament.1

Est-ce le début d'une tradition? L'Eglise catholique cède à la mode des « années » thématiques. Après la commémoration des apparitions de Marie à Lourdes (2007-2008), après « l'année saint Paul » (2008-2009), voici « l'année sacerdotale » (2009-2010) promulquée par le pape Benoît XVI à l'occasion des 150 ans de la mort de saint Jean-Marie Vianney, patron de tous les curés du monde, en passe de devenir le patron de tous les prêtres. De auoi réfléchir à la théologie du sacerdoce et à l'avenir du ministère presbytéral.

Benoît XVI utilise pourtant l'expression « sacrement du sacerdoce » en pensant à l'ordination presbytérale. Les théologiens actuels estiment plutôt qu'il y a une dimension « sacerdotale » dans le ministère pastoral des presbytres ou épiscopes, ces collaborateurs des apôtres placés à la tête des premières communautés. Ils exercent un certain « sacerdoce fonctionnel » lorsqu'ils président les sacrements (surtout l'eucharistie) en devenant de simples instruments humains qui permettent au Christ d'agir pleinement par les énergies de l'Esprit.2 On peut s'appuyer pour cela sur l'affirmation de Paul qui se définit comme « un officiant (liturge) de Jésus-Christ auprès des païens, consacré au ministère de l'Evangile de Dieu, afin que ces païens deviennent une offrande agréable à Dieu, sanctifiée par l'Esprit saint » (Rm 15,16). Même après le concile Vatican II - qui ne cite le « sacerdoce ministériel » qu'une seule fois (cf. Lumen gentium n° 10) -. la « sacerdotalisation » des prêtres demeure dominante dans la conscience et la spiritualité de nombreux prêtres, dont Benoît XVI, d'autant plus que la préface consécratoire pour l'ordination des prêtres fait plusieurs allusions aux

Ordinations sacerdotales à Notre-Dame de Paris (2009)



grands prêtres et lévites de l'ancienne Alliance « qui annoncent les sacrements à venir »

Ce n'est pas la vision théologique du saint Curé d'Ars, qui va recentrer bibliquement la figure et la mission du prêtre aujourd'hui, lui qui disait : « Dieu obéit au prêtre. Il dit deux mots et Notre Seigneur descend du ciel à sa voix et se renferme dans une petite hostie. » Estce à dire que l'année sacerdotale va nous enfermer, nous aussi, dans un sacerdoce immuable jusque dans ses traductions les plus datées ?

Rappels et appels

Benoît XVI a le souci de rappeler la reconnaissance que l'Eglise tient à exprimer aux vaillants prêtres en exercice. Il est plein de compassion pour ceux qui traversent des situations de souffrance, qui sont peut-être « bafoués dans leur dignité ou empêchés d'accomplir leur mission, parfois même persécutés jusqu'au témoignage suprême du sang ». Il mentionne aussi l'infidélité de certains ministres qui provoquent « scandale et refus ».

Positivement, il encourage deux fois les prêtres à inventer des espaces de collaboration qui s'ouvrent toujours davantage aux laïcs, selon un rappel opportun de Vatican II (cf. Ministère et vie des prêtres n° 9). « [Les prêtres] ne doivent jamais se résigner à voir les confessionnaux désertés. (...) [Ils doivent] remettre le sacrement de Pénitence au centre de leurs préoccupations pastorales (...) comme une exigence intime

^{2 •} Cf. par exemple Hervé Legrand dans le Dictionnaire critique de théologie, PUF, Paris 2007, p. 1027, qui note cependant que « le sacerdoce n'est jamais donné par le Nouveau Testament comme fondement d'un ministère ».

de la Présence eucharistique. » De belles interrogations sur la fréquentation de la Parole de Dieu, « qui doit façonner réellement notre vie et informer notre pensée », voisinent avec l'insistance sur une chasteté « nécessaire à celui qui doit habituellement toucher l'eucharistie ». Un appel est lancé, qui vise à accentuer la communion des prêtres avec leur évêque et entre eux.

Dans ce contexte, le pape accueille comme un nouveau printemps la grâce des mouvements ecclésiaux et des nouvelles communautés que l'Esprit suscite de nos jours dans l'Eglise.

De toute évidence, Benoît XVI s'inscrit dans « un renouveau sacerdotal » de type traditionnel, adossé à l'exemple de sainteté fourni par le Curé d'Ars. Y a-t-il une « re-visitation » des données bibliques sur les ministères ? Y a-t-il une prise en compte de la situation réelle - et critique - des prêtres d'aujourd'hui, du moins dans l'hémisphère Nord de notre Eglise ? Y a-t-il une analyse qui ressemblerait à une considération lucide des « signes des temps » dans la question des ministères et charismes ? Y a-t-il une écoute du peuple de Dieu, tel qu'il s'exprime depuis longtemps sur l'avenir du ministère presbytéral dans les synodes et autres assemblées ecclésiales?

Il faut répondre non. Ou alors les solutions sont à chercher dans les « recettes » traditionnelles (une expression du Curé d'Ars), à savoir la prière, la messe quotidienne et la confession fréquente,

la sainteté de vie de type monastique, les mortifications, le zèle apostolique et surtout l'amitié personnelle avec Jésus. comme un « amoureux ». Elles ont certes toujours leur pertinence et leur valeur, mais cela ne devrait pas nous empêcher, en Eglise, de voir les réalités en face et de tracer de nouveaux chemins pour actualiser un service évangélique toujours aussi utile et même nécessaire. Il nous faut passer des rappels incantatoires trop commodes à des réflexions plus audacieuses qui exorcisent les dénis et nous donnent le courage d'imaginer des formes peut-être inédites. En un mot : entendre ensemble ce que l'Esprit dit aux Eglises (cf. Ap 2,29).

De nouvelles figures du prêtre ?

La raréfaction drastique et dramatique du nombre des prêtres, le vieillissement accéléré du corps presbytéral entraînent des conséquences douloureuses pour nos communautés chrétiennes, et d'abord pour leurs serviteurs prêtres qui sont encore en fonction, souvent jusqu'aux limites - inhumaines - de leurs forces.³

L'assèchement spirituel, un déficit de formation permanente, un épuisement humain marquent beaucoup de prêtres restants. La requalification ministérielle et la collaboration des laïcs - bienvenues et généralement appréciées - ne peuvent pas compenser le manque de ministres ordonnés quand ceux-ci héritent de territoires immenses et de paroisses ou unités pastorales toujours plus nombreuses. Quel temps reste-t-il pour l'évangélisation de ceux qui sont au loin, alors que le premier service du prêtre, selon le concile Vatican II, consiste en « l'annonce de l'Evangile de Dieu à tous

^{3 •} En France, il y avait 41000 prêtres en 1965. Ils sont actuellement 22000. Chaque année, une petite centaine de prêtres diocésains sont ordonnés. Il y en avait 10 fois plus en 1970. Dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg (700000 catholiques), il y a actuellement 4 séminaristes, 86 prêtres de moins de 50 ans et 203 de plus de 60 ans.



les hommes » (cf. Décret sur le ministère et la vie des prêtres n° 4)?

Devant la précarité et même la misère - quantitatives et parfois aussi qualitatives - du ministère presbytéral chez nous, nous ne pouvons rester indifférents. Il ne suffit pas de répéter des appels angoissés à imiter le Curé d'Ars, si respectable et impressionnante que soit sa sainte personne. Il faut redéfinir l'identité et le « cahier des charges » du prêtre dans le contexte de notre société sécularisée. Comment traduire concrètement aujourd'hui les trois missions du prêtre : évangéliser, célébrer, animer la communion?

Il faut inventer de nouveaux chemins d'accès au ministère presbytéral et reconsidérer l'obligation universelle du célibat, qui d'ailleurs n'est absolue que dans l'Eglise latine et seulement depuis le XII^e siècle,⁴ ce qui prouve que cette discipline peut être remise en question. On le fera avec prudence évidemment, autrement dit sans affecter le contenu essentiel et original du ministère des prêtres, qui seront toujours présents et présidents pour rappeler. réellement et symboliquement, la priorité et la gratuité de la grâce christique dans l'être et l'action des chrétiens.5

Peut-être faut-il se poser la question de la réinsertion de certains prêtres dispensés de l'obligation du célibat, qui seraient prêts à se remettre généreusement au service de communautés qui les accueilleraient volontiers. Peut-être fautil lever le tabou de l'éventuelle ordination des femmes, ce qui aurait aussi l'avantage de détendre le dialogue avec les Eglises protestantes sur ce point.6

Un modèle en bout de course

Bref, tout en gardant fidèlement le cœur biblique et sacramentel du service des prêtres comme collaborateurs des évêques au bénéfice évangélique des communautés chrétiennes « sacerdotales ». il faut reconsidérer le modèle hérité du Moyen Age et confirmé au temps de la Contre-Réforme. Il est parvenu en bout de course si l'on prend au sérieux la grave crise que nous traversons. Le modèle sacerdotal « à l'ancienne » doit faire place à une figure de proximité, moins sacrale et plus pastorale, ce qui implique une articulation retrouvée avec les autres ministères et charismes, par exemple ceux du diaconat permanent et ceux des laïcs et religieux engagés en Eglise.

Le catéchisme romain issu du concile de Trente (en 1566) enseigne que « les prêtres sont appelés, à juste titre, non seulement anges mais même dieux parce qu'ils représentent auprès de nous la puissance et la maiesté du Dieu immortel ». Il est temps de revenir sur terre pour mieux servir aujourd'hui le Royaume de Dieu annoncé par le Christ de l'Evangile.

CI. D.

^{4 •} Exactement depuis le concile du Latran II (1139) qui, en son canon 7, rend invalide le mariage des prêtres.

^{5 •} C'est ce que veut mettre en évidence le concile Vatican II (Lumen gentium n° 10) quand il dit qu'il y a « une différence essentielle et non seulement de degré » entre le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique.

^{6 •} Ces « recommandations » ont déjà été respectueusement formulées par les synodes . 1972 (nºs 106-112 et 412 et 413), ainsi que par l'assemblée diocésaine AD2000 (document 7/III et IV).

Le développement intégral

Une lecture de l'encyclique Caritas in Veritate

• • • Etienne Perrot s.i. Genève Economiste, professeur au Centre Sèvres et à l'Institut catholique (Paris)

La première encyclique sociale du pape Benoît XVI, Caritas in Veritate, n'a provoqué que des échos polis : quelques protestations d'un journal anglais contre le rapprochement entre le développement de l'être humain et le respect de la vie dès la conception : un haut-lecœur d'humanistes laïcs à qui le mot Dieu donne des boutons, surtout quand c'est pour souligner dans le paragraphe de conclusion combien « l'humanisme qui exclut Dieu est un humanisme inhumain »; un froncement de sourcil des amis de François Partant¹ prêts à voir derrière le développement - fût-il qualifié de durable - la croissance économique et les catastrophes écologiques qu'elle entraîne ; un petit sourire narquois des jacobins trop soucieux de s'identifier à l'Etat et de promouvoir un gouvernement mondial désencombré de la subsidiarité, ce principe moral qui ne peut qu'affaiblir à leurs yeux l'autorité publique. Ces critiques furent compensées par des appréciations positives venues

d'instances syndicales, d'organisations patronales et du BIT (mis à l'honneur dans le paragraphe n° 63 à propos du travail « décent » qui respecte la dignité de chacun).

Tous ces menus échos, négatifs ou positifs, ne font pas le poids face au silence massif d'indifférence envers le texte pontifical. Pourquoi ? La raison en est sans doute la méfiance habituelle des médias contre les prises de positions officielles de l'Eglise romaine, attendue au coin de la rue de l'exotisme liturgique ou de la morale sexuelle catholique, mais jamais sur le terrain social, où elle montre pourtant une longue expérience positive.

En fait, la culture ambiante n'explique pas totalement le désintérêt pour cette encyclique: son thème social, son inspiration théologique et sa couleur spirituelle sonnent dans une tonalité un peu fade. Dommage! Car Benoît XVI ouvre des voies prometteuses qui vont bien au-delà de la nécessaire indignation devant les malheurs du monde.

Caritas in Veritate de Benoît XVI, parue l'été dernier, n'a pas enthousiasmé les foules, peut-être par manque de sel. Très complète, cette encvclique sociale ouvre pourtant des perspectives engageantes en rappelant à la personne humaine sa conscience et donc sa responsabilité individuelle dans le processus du développement intégral. Etienne Perrot en propose une lecture critique.

 ^{1 •} Economiste français, auteur notamment de La fin du développement, naissance d'une alternative, Actes Sud, Arles 1982, dans lequel il présente le développement comme un processus daté et non reproductible. (n.d.l.r.)



Catalogue des maux sociaux

Il est vrai que la première impression est pénible, produite par la longue liste des iniustices sociales : Caritas in Veritate semble n'oublier aucun malheur du monde. Le corps. la société. la communauté humaine, aucune dimension de la vie n'échappe à son regard. Le constat recoupe ce que les observateurs les plus sensibles ont depuis longtemps dénoncé : la faim dans le monde, exacerbée récemment par la spéculation financière sur les produits agricoles, l'accès à l'eau potable dont est privé près du tiers de la population mondiale et qui s'annonce comme l'enjeu stratégique majeur des années à venir, la pollution devenue une préoccupation immédiate.

Elargissant nettement la voie ouverte par l'encyclique Populorum Progressio de Paul VI qui, voici exactement quarante ans, allait déià bien au-delà d'une vision purement économique du développement, le pape Benoît XVI souligne les déficits institutionnels et politiques qui obèrent l'épanouissement plénier de tout être humain. L'Etat, le Droit, la société civile, chahutés par la mondialisation, sont aujourd'hui déstabilisés. En l'absence de régulations d'un niveau adapté, ils agissent en ordre dispersé, favorisent les aspects pervers des marchés internationaux et permettent aux puissances économiques les mieux placées de bénéficier de rentes commerciales et financières, au détriment des pays pauvres rendus inaptes à se frayer par eux-mêmes la voie de débouchés solvables.

Plus original est le diagnostic qui repère l'origine morale de ces maux sociaux. L'individualisme, charrié par la culture capitaliste d'accumulation monétaire, entraîne le crépuscule du devoir et réduit la solidarité à n'être qu'un sentiment fugace, qui fleurit et se fane au gré d'événements plus ou moins spectaculaires.

Une austère théologie

Ce catalogue des maux sociaux est dur à entendre, surtout pour les consciences les plus prêtes à l'indignation. Mais les bonnes volontés auront du mal à en apprécier tout le sel, car le propos est affadi par une problématique intellectuelle peu accessible, en dépit d'un effort manifeste de lisibilité. Trois thèmes philosophiques chers à Benoît XVI structurent cette encyclique sociale : la relation entre foi et raison, la dynamique de la vérité, la dialectique du développement intégral.

Puisant aux racines de la grande tradition philosophique, il est rappelé au paragraphe n° 74 : « La raison sans la foi est destinée à se perdre dans sa toutepuissance. La foi sans la raison risque de devenir étrangère à la vie concrète des personnes. » Cette remarque n'a rien d'anodin. Elle éclaire d'un jour puissant les limites des savoirs engoncés dans des logiques unidimensionnelles.

Tous les économistes sérieux savent que la science économique, dans le meilleur des cas, transcrit, comme une sorte de photographie en noir et blanc, une réalité sociale mouvante, en relief et en couleur. La vie sociale ne peut pas sans dommage se réduire ainsi à la raison économique. Il n'empêche que les praticiens de l'économie oublient le plus souvent les limites de leur science et font violence à la vie humaine en forçant l'Etat, le Droit et la société à se plier à leur raison instrumentale.

Contre cette tentation, Benoît XVI rompt avec une conception idéaliste de la vérité. A ses yeux, la vérité n'est pas quelque chose de caché qui attend patiemment qu'un économiste génial vienne la découvrir en déchirant le voile qui la recouvre. La vérité est à faire et ce « faire » doit baigner dans l'amour sous peine de manguer la cible. D'où le titre de l'encyclique: Caritas in Veritate. la charité conduit à la vérité

Les esprits goguenards ont le triomphe facile, se moquant de la charité suspectée de couvrir quelque bondieuserie paternaliste, préférant la justice réputée plus universelle et plus respectueuse des droits de chacun, parfois même plus efficace. En fait, ce triomphe facile est fallacieux, non pas simplement parce que l'encyclique rappelle que la justice est une dimension essentielle de la charité, mais à cause de la dimension rationnelle de la foi.

La foi est ce qui pousse à comprendre toujours davantage, à rassembler dans l'intelligence les événements et les relations (fussent-elles économiques) qui comportent toujours une part de gratuité. Voilà un point fort de l'encyclique : le développement ne serait pas intégral s'il ne cherchait pas à entrer dans une relation un peu gratuite avec celles et ceux qui restent à la porte de la société. Ce rappel est plus nécessaire que iamais : comme toujours en temps de crise, chacun (individu, famille, pays) se replie sur ses acquis et pense (c'est une illusion) mieux les conserver en se coupant des autres. Au niveau des nations. les Etats-Unis érigent des murs contre l'entrée des pneumatiques chinois, l'Afrique du Sud en fait de même pour les textiles, et chaque pays se protège comme il peut, tout en protestant de sa bonne volonté à coopérer sans réticence avec la communauté internationale.

La dialectique humaniste du développement intégral sent bon la posture du dialogue. En fait Benoît XVI ne tombe pas dans l'angélisme. Il sait que la vie humaine combine à chaque instant plusieurs logiques, explorées par autant de sciences sociales. Chaque être humain est éclaté entre diverses identités sociales (on est homme ou femme, de tel âge, habitant dans tel quartier, citoyen de telle ville, pratiquant tel métier et partageant des conceptions religieuses particulières). De même chacun, dans sa vie professionnelle, familiale et civique, doit arbitrer plusieurs exigences, autant de solidarités parfois contradictoires. Ce qui conduit l'encyclique à mettre au cœur de son propos non pas une vision générale du monde et de la société, mais le sujet singulier, animé par une conscience qui se sait vulnérable.

Les paragraphes n° 45 et suivants, qui évoquent l'éthique en entreprise et en finance, illustrent parfaitement cette posture : le pape voit le danger d'une éthique qui ne serait qu'une étiquette qui couvre le business as usual tout en servant d'argument de marketing. Il rappelle le rôle central du discernement et de la responsabilité personnelle : « Dans les interventions en faveur du développement, le principe de la centralité de la personne humaine doit être préservé car elle est le suiet qui, le premier, doit prendre en charge la tâche du développement » (§ 47). Cette dialectique de la personne et de la société le conduit à donner à la solidarité une couleur plus vive.

Solidarité outre-étatique

Une lecture rapide de Caritas in Veritate pourrait laisser passer ce que le traitement de la solidarité a ici d'innovant : « La solidarité signifie avant tout se sentir tous responsables de tous, elle ne peut donc être seulement déléguée à l'Etat » (§ 38). Cette formule « tous responsables de tous » rappelle deux dimensions essentielles du développement intégral : d'une part, la solidarité



n'est pas seulement une affaire d'organisation entre les mains d'une administration spécialisée : d'autre part, elle implique chacune et chacun, non pas à la manière passive de qui paie avec réticence sa cotisation sociale, mais à la façon d'une responsabilité librement et joyeusement assumée.

Pendant longtemps on a cru que la solidarité se réduisait à la bonne répartition des biens par un organisme public. Or on a vu qu'aussi serrées soient les mailles du filet administratif, les itinéraires singuliers conduisaient les plus démunis vers la marge de la société. C'est pourquoi les procédures les mieux pensées doivent être complétées par une sollicitude toujours en éveil.

Cette observation sous-jacente au propos pontifical fait le lit d'une posture spirituelle qui redonne à la personne toute sa dignité en la reconnaissant créatrice du tissu social dans une responsabilité partagée. Voilà le contre-pied de la dérive massive de la vie économique et sociale d'aujourd'hui où la mondialisation entraîne une spécialisation des régions et des entreprises, qu'accompagne une technologie de plus en plus compliquée. D'où la multiplication des procédures, des protocoles, de la formalisation des manières de faire, dans le but de neutraliser ce que le facteur humain pourrait avoir de perturbant.

Chacun se confie alors les yeux fermés aux formules imposées. les faisant siennes à la manière de réflexes, sans voir les conséquences sociales du système auquel il participe. Contre cette aliénation, la posture spirituelle préconisée par Caritas in Veritate fait de la conscience personnelle le critère ultime du développement intégral.

De l'indignation à l'organisation

Fidèle à la Tradition la plus constante de l'Eglise, Benoît XVI ne fait pas de la conscience un ovni tombé directement des étoiles dans le cœur de chaque être humain. La conscience, « écho de la voie de Dieu », comme disait le citoyen de Genève, n'est pas moins incarnée que le Christ, la parole divine. Elle se manifeste dans la relativité des relations humaines. se forme au contact de la famille, de l'entourage et des éducateurs, s'ouvre sous le choc des exemples édifiants, se ferme quand elle est plongée dans un milieu délétère, prend appui sur cette légitimité un peu spéciale que donne la loi, prend forme selon le style des règlements et les traditions propres aux institutions qui les ont produits. C'est pourquoi Caritas in Veritate prend au sérieux les dysfonctionnements, voire les injustices flagrantes engendrées par les organisations publiques, nationales lorsqu'elles oublient la démocratie, toujours à régénérer, internationales lorsqu'il s'agit de l'ONU ou du FMI.

Ces deux dernières institutions ont été mises en place dans un contexte international qui date d'un demi-siècle et qui n'est plus celui d'aujourd'hui. Le paragraphe n° 67 parle de l'urgence de les réformer « pour concrétiser le principe de la responsabilité de protéger, et pour accorder aux nations les plus pauvres une voix opérante dans les décisions communes ». Programme colossal, c'est pourquoi il faut l'entamer sans délai

E. P.

Culture Net

Au-delà du jugement

• • • Antonio Spadaro s.j., Rome Rédacteur, professeur à l'Université pontificale grégorienne

En 2003, on s'en souvient, débutait Second Life. Un moment crucial pour Internet qui, à partir de cette date, s'est transformé graduellement d'un « instrument à utiliser » en une « ambiance à vivre » (digitale/virtuelle) grâce aux avatars. Ces alter ego virtuels, qui bougent sur l'écran d'un ordinateur, évoluent dans des contextes semblables à ceux de la vie de tous les jours (un bar, une plage, un cinéma, une exposition, une école, un commerce, un quartier, etc.). Chacun, dans cette « seconde vie », peut changer non seulement d'âge, d'identité sexuelle et de caractéristiques physigues, mais également d'habitudes et d'objets usuels - par exemple, de voiture.

S'agit-il de la réédition virtuelle d'un célèbre roman, L'étrange cas du Docteur Jekyll et de Mister Hyde, de Robert L. Stevenson? Non, l'avatar n'est pas Edward Hyde, la partie secrètement mauvaise d'un être humain. Ni la victime d'un système qui le garderait dans l'ombre de qui il est en réalité et qui le ferait vivre dans un monde fictif, comme l'était le protagoniste du film *The Truman* Show. Second Life n'est pas du tout une question de dédoublement. Les sphères existentielles qui coïncident dans ce phénomène sont en réalité au nombre de trois!

La « première vie » est la dimension de la vie réelle et concrète, c'est-à-dire non virtuelle et off line. La « seconde vie » est celle de l'avatar dans le contexte de simulation qui est justement une Second Life. Et la « troisième vie » est l'ensemble des activités d'un sujet qui agit dans ce contexte de simulation par l'entremise

Une personne réelle qui agit dans un contexte de simulation comme Second Life devient pour sa part une sorte de cyborg (cybernetic organism ou organisme cybernétique). A lui s'offrent des perspectives d'action au moyen de « prothèses » analogiques et virtuelles, constituées de l'avatar et évidemment de l'ordinateur et du clavier. La « troisième vie » est donc celle qui prend forme au moment où le sujet fait interagir les deux précédentes. Elle entrecoupe deux plans de la réalité : celui du réel et celui du virtuel. Voilà l'homme dont il convient de s'occuper au moment où l'on réfléchit à Second Life et aux phénomènes qui en émergent.

Mirages

L'avatar est une extension virtuelle du sujet qui vit et agit dans la « première vie », et non un être autonome ou une partie tronquée de lui-même. Toute la liberté et la responsabilité de l'homme de la « première vie » sont encore attribuées à son avatar car ce sont elles qui le motivent. Est-ce alors un monde

Le Net fait partie de la vie quotidienne. Si, il y a quelque temps encore, on le percevait comme un outil technique demandant des compétences spécifiques et sophistiquées, il est devenu un lieu à fréquenter pour rester en contact avec des amis qui habitent au loin, pour lire les nouvelles, réserver un voyage ou partager des idées. En fait, la Toile est en train de changer notre mode de vie, d'apprentissage et de relation. L'Eglise est appelée à apprivoiser cet espace culturel.

« simulé », donc faux ? Il y a là en jeu des éléments contradictoires.

La vie dans Second Life est de fait anonyme, dans le sens où chacun peut faire croire qu'il est ce qu'il n'est pas au niveau de son âge, de son sexe ou de son tempérament ; on y dialogue et agit à partir de ce qu'on a envie d'être et non de ce qu'on est ou semble être. Le niveau de la relation y est donc très confidentiel car il permet de parler et d'agir d'une manière autre que celle mise en place (éventuellement avec difficulté) dans son quotidien réel. Cependant, si on peut avoir dans Second Life une ouverture complète et un grand niveau d'authenticité, on peut aussi tomber dans le spontané illimité et sans pudeur. Reste que cette « simulation » ne rime pas automatiquement avec « fausseté ». Un autre aspect crucial concerne le rapport entre la réalité et l'imagination. Le leitmotiv de Second Life, c'est Your World. Your imagination. L'identification entre imagination propre et monde propre risque d'enfermer la vie dans les limites d'un labyrinthe mental personnel. L'imagination ne doit pas devenir une forme d'aliénation qui fait abstraction du rapport à la réalité.

Dans la simulation, en particulier, l'homme tend à s'identifier à son propre mythe, à l'histoire qu'il voudrait vivre, à ses désirs. On perçoit là les bases qui maintiennent une césure radicale entre la vie ordinaire et celle de l'imaginaire. Cette césure peut se traduire par une sorte d'annulation de l'expérience et par sa réduction à un essai. La simulation bat la réalité parce qu'elle offre une plus large potentialité et un plus bas niveau de risque, ce qui a des conséquences émotives et affectives préoccupantes. Dans un monde qui fait peur, tout ce qui est simulé, qui peut rester réversible et sous contrôle a bonne presse. Le vrai problème réside donc dans la réduction de la réalité à sa représentation manipulable et réversible, par laquelle l'expérience est réduite à une simulation, un jeu interactif, un produit de l'imaginaire. Plus la simulation est gratifiante et engageante, plus elle crée une dépendance. Et plus on dépend de la simulation, plus les rapports s'évaporent et, partant de là, toute forme de relation réelle avec ce qui est différent de l'ego et porte au-delà de nos désirs ou craintes. En résumé, les relations vaudraient à la fin plus que les personnes avec lesquelles elles sont engagées.

Le triomphe de la relation

De 2003 à 2004, c'est-à-dire en l'espace d'une seule année, on a vu apparaître Facebook. Ce phénomène domine aujourd'hui Internet. Si Second Life met en scène un avatar, une représentation de soi. Facebook en revanche est le prototype de ces plates-formes qui requièrent de l'utilisateur qu'il se révèle et partage avec les autres sa vie réelle. Les dynamiques ambiguës de Second Life se transfèrent là dans un environnement où le voile tombe et où l'on se présente comme on est, avec sa propre face, son vrai visage.

Une chose est ainsi clairement confirmée par Second Life et par Facebook : il est ingénu de penser que le Net est nécessairement un lieu de dépersonnalisation. C'est un environnement qui, malgré tous les risques possibles d'aliénation, permet d'expérimenter de nouvelles formes de contacts, de relations et d'expression personnelle.

Facebook est la pointe de l'iceberg d'une réalité plus vaste et qui a comme plates-formes Myspace, Flickr, YouTube, Linkedin, Anobii, Ning, Plaxo, Hi5, Baidu Space, Orkut, Friendster, Bebo, Netlog, Imeem, tous des forums d'agrégation

sociale (parfois de secteurs) importants et fréquentés.

Avant l'apparition de ces plates-formes, Internet était substantiellement un réseau de pages et de contenus et non pas d'individus. Les personnes pouvaient se contacter entre elles et se réunir dans des newsgroups et autres mailing lists, mais les relations humaines en tant que telles étaient invisibles sur le Net. Facebook, dans le fond, incarne une utopie : celle de rester toujours proche, d'une manière ou d'une autre, des personnes que nous aimons et d'en connaître d'autres qui sont compatibles avec nous.

Facebook est en train de jouer un rôle spécifique dans cette longue évolution de l'histoire des communications humaines : faire qu'Internet devienne avant tout un réseau de personnes.1 Cette évolution croissante a généré ce qu'on appelle le Web 2. Il n'y a plus de publications de « pages », mais une participation à des contenus interpersonnels. Le sens de la publication, c'est la participation, c'est-à-dire le partage. Le centre de ce réseau, ce sont les contenus qui sont changés à l'interne d'un social network et qui construisent ou consolident les réseaux relationnels. En ce sens, Facebook est, pour le moment, une plate-forme importante parce qu'il est le paradigme d'un plus large lifestreaming (flux de vie vécue) qui est, d'une manière ou d'une autre, diffusé et donc partagé avec ses propres contacts. en maintenant un certain niveau d'intimité, du moins apparent. Les applications sociales qui font partie du lifestreaming fournissent une chronique détaillée et ponctuelle des expériences quotidiennes des utilisateurs. Au fond, tout ceci est une sorte d'abolition contrôlée de l'espace privé. Fondamentalement. Facebook sert à entrer dans la vie des autres et à permettre aux autres d'entrer dans la sienne

De la communication à la narration

Twitter, pour sa part, a radicalisé et simplifié cette tendance. Il permet de partager sa vie. même dans ses moments les plus insignifiants qui répondent à la question de base : que suis-je en train de faire (ce que je suis en train de manger, de lire...) ? Des millions de personnes partagent ainsi leur vie, minute après minute, créant ce qui peut être défini comme une « intimité virtuelle ». Celle-ci se développe à partir de petits points narratifs d'existences propres qui sont comme les pièces d'un puzzle qui se développerait progressivement et qui fournirait une expérience psychologique interpersonnelle particulière.

Le lien dont on parle est généré par une communication qui répond à un besoin de participer aux histoires. Dans une époque où l'on a de la peine à penser en termes de grandes sagas, de visions amples, d'horizons partagés et communs où l'on se reconnaîtrait. les microrécits de Twitter, qui portent en eux des traces spécifiques de la chaleur d'une intimité de type émotionnel, aident à se sentir partie prenante d'une histoire, de l'histoire d'autres personnes. Plus le partage est lié à des faits minutés, privés, particulièrement insignifiants, plus le sens de la participation et du partage devient profond car, justement, quotidien.

Twitter, avec ses petits gazouillis,2 conduit des gens au cœur de la vie et de l'histoire d'autrui, en créant un « milieu » qui offre la chaleur d'une narration. Dans

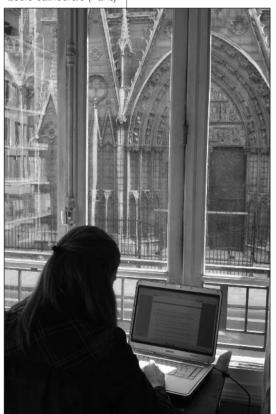
Ce processus avait connu avec les blogs une autre de ses étapes fondamentales en

^{2 •} Twitter signifie gazouiller. (n.d.t.)

un monde toujours plus étouffé par les rythmes frénétiques de la vie et par une mentalité calculée et pragmatique. le besoin de raconter et de s'entendre raconter via Twitter ce qu'on est en train de manger ou tout autre trivialité peut, paradoxalement, devenir une possibilité de témoigner du sens de notre vie qui se « joue » sur des petites choses et sur leur partage quotidien.

D'autre part, il est aussi vrai que les twitters, avec leurs brefs cui-cui, partagent des nouvelles dont la pertinence est plus ample, prenant part à une sorte de grand commentaire live de l'histoire du monde, par exemple lors des élections étasuniennes ou iraniennes. Twitter est donc aussi une manière de faire partie des macro-récits

Une réalité à explorer, Ecole cathédrale (Paris)



Si toutes ces plates-formes de social network offrent une aide potentielle pour consolider les relations (par exemple, en cas de distance géographique), elles les menacent également. Car la relation humaine n'est pas un jeu, elle demande du temps et une connaissance directe. La relation par le Net est donc nécessairement tronquée si elle ne se réalise pas dans la réalité.

A bien y réfléchir, nous ne sommes pas devant quelque chose de radicalement nouveau, même si Internet est une révolution, mais face à la réplique d'antiques formes de transmission du savoir. La vraie nouveauté, c'est que l'on ne considère plus le contenu qui se partage avec les autres comme un « produit » fermé, mais comme un « nœud » d'une grande toile qui relie entre eux de multiples contenus et en décuple ainsi le sens.

Les dangers en embuscade sont nombreux. Par exemple, le fait que la publicité, la violence et la pornographie (en particulier) sont des sujets faciles à insérer sur la Toile. Ou encore celui de l'atteinte à la sphère privée. Les plates-formes de partage sont pleines d'informations sensibles sur les personnes qui introduisent leur contenu. D'une manière ou d'une autre, le niveau de privacy garanti par les activités de la Toile est relatif. Il convient de veiller en priorité aux comportements d'entreprises comme Google et Yahoo! qui reçoivent de certains gouvernements des demandes de consigne et de traitement des informations sensibles, en vue d'une censure ou répression.

Globalement, il faut comprendre qu'Internet et ses instruments d'information, ainsi que les relations qu'ils développent, sont un fait, une réalité, avant d'être quelque chose à juger. Se retrancher derrière un refus drastique ou un jugement négatif conduirait à empêcher une bonne gestion du phénomène. Il faut, au contraire, que croisse une saine intégration entre

notre vie quotidienne et les potentialités offertes par l'environnement virtuel. En vérité, le mot virtuel signifie potentiel. S'il n'est pas concu comme un substitut qui éloigne de la réalité, le Net est donc « vertueux »

Dieu dans la toile

C'est dans ce sens qu'il convient d'évaluer le rapport entre Internet, la vie de foi et l'expérience ecclésiale. L'Eglise a toujours vu dans l'annonce de l'Evangile (un message) et dans les relations de communion, deux piliers fondamentaux de son être. Elle est donc naturellement présente - et est appelée à l'être - là où l'homme développe sa capacité à connaître et à nouer des contacts. Voilà pourquoi Internet et l'Eglise sont deux réalités destinées à se rencontrer.3

Bien sûr, l'Eglise n'est en aucun cas un produit de communication, ni un simple lieu de transmission, c'est-à-dire un émetteur. Elle est le lieu de communication et de témoignages vécus du message qu'elle annonce et qu'on célèbre au cœur d'une communauté humaine en chair et en os.

De même Internet n'est pas juste un instrument de communication que l'on peut plus ou moins utiliser ; c'est un environnement culturel qui détermine un style de pensée et crée de nouveaux territoires et de nouvelles formes d'éducation. Il contribue à définir un nouveau mode de stimulation des intelligences et de construction du savoir et des relations. Ce ne sont pas seulement les movens par lesquels l'homme communique qui se transforment, mais également l'homme lui-même et sa culture.

L'Eglise, pour actualiser sa mission, a donc besoin de vivre sur le Net et d'y incarner le message de l'Evangile. Des contextes et des horizons de relations jadis impensables - ou, au mieux, pressentis par des génies religieux comme Teilhard de Chardin - s'ouvrent sur la Toile. Car l'Eglise n'est pas un réseau de relations horizontales immanentes, mais a toujours un principe et un fondement « externes ». Cependant, si les relations sur Internet dépendent de la présence et du fonctionnement efficace des instruments de communication, la communion ecclésiale, au contraire, est radicalement un don de l'Esprit. L'agir communicatif de l'Eglise trouve dans ce don son fondement et son origine.

On peut voir aussi dans le Net une métaphore de l'Eglise : c'est un corps vivant dont toutes les relations internes sont vitales : le « réseautage » des sarments de la viane où s'écoule une même sève n'est pas si éloigné de l'image d'Internet ; ou encore. l'universalité de l'Eglise et la mission de l'annonce « à toutes les nations » renforcent la perception qu'Internet peut servir de modèle avant une certaine valeur ecclésiologique.

En tous les cas, l'Eglise est appelée à vivre dans le monde. Elle doit pour cela en déterminer la figure concrète, historique, ainsi que ses modèles de communications possibles. Elle ne peut plus revenir en arrière.

A. Sp.

(traduction: Th. Schelling)

^{3 •} L'Assemblée plénière de la Commission épiscopale européenne pour les médias s'est tenue du 12 au 15 novembre au Vatican, sur le thème La culture de l'Internet et la communication de l'Eglise. Quelles sont les implications de la présence du Net pour la mission de l'Eglise ? Quelle est la nouvelle culture véhiculée par Internet ? Comment l'Eglise peut-elle faire passer le message chrétien dans notre culture marquée par l'interactivité ? C'est sur ces questions que l'Assemblée s'est penchée. (n.d.l.r.)

L'origine de l'Univers

Le dossier sur l'origine de l'Univers (in choisir, n° 595-596, juillet-août 2009) m'a vivement intéressé. L'article sur l'art du sophisme (pp. 24-26) et l'ensemble du dossier ont accru ma conviction que si le débat « Dieu - pas de Dieu » est fort divertissant en société, il est souvent décevant en pratique. Ce débat, que l'on aimerait rationnel, est en effet altéré par plusieurs démarches plus ou moins conscientes : confusion dans les termes ou les idées utilisés dans l'argumentation; sophismes fort bien dépeints par Amanda Garcia; et finalement diverses sortes de partis pris, souvent teintés d'agressivité.

Marc Türler (pp. 27-29) et Dominique Lambert (pp. 30-33), dans leurs bons articles, auraient pu évoquer l'étonnant mystère de « l'ajustement fin des constantes de la physique » et de ses prolongements. De quoi s'agit-il? Au fil des années, les physiciens ont relevé qu'un grand nombre de paramètres du monde physique ne pourraient avoir de valeurs bien différentes sous peine d'exclure l'apparition de la Vie sur terre. De petites variations pourraient ainsi interdire la production d'éléments lourds dans les étoiles - pas de carbone, pas de vie ! Einstein a dit : « Ce qui m'intéresse vraiment c'est de savoir si Dieu avait le choix en créant le monde. » Il espérait que l'on pourrait édifier une théorie globale qui fixerait les valeurs de tous ces paramètres (environ 2 douzaines). On n'y est pas arrivé et le Prix Nobel Frank Wilczek a pu dire : « (...) les grands efforts entrepris pour déduire les valeurs des paramètres essentiels, à partir des principes de symétrie et des lois dynamiques, n'ont pas rencontré beaucoup de succès. Ainsi, la vie semble dépendre de coïncidences fines que nous n'avons pas pu expliquer. (...) Quand on en savait moins, on pouvait espérer qu'une meilleure comprébension des symétries et de la dynamique éclaircirait les choses. Cet espoir semble maintenant beaucoup moins raisonnable » (Universe or Multiverse, Cambridge University Press, 2007).

Cet « ajustement fin » devrait bien sûr faire la joie des supporters de l'Intelligent Design, mais il dérange les physiciens. Ces derniers, en effet, n'aiment pas les coïncidences extraordinaires inexpliquées. Il se trouve que deux théories encore très spéculatives, celle de l'Inflation (voir l'article de Marc Türler) et la « théorie des Cordes », envisagent la possibilité de Big Bangs multiples, « d'univers parallèles » possédant des « constantes physiques » et des familles de particules élémentaires différentes (quarks, etc.) et même des nombres de dimensions différentes! Nous les bumains habiterions bien sûr celui de ces univers dont les paramètres autoriseraient notre vie. Il ne sera peut-être jamais possible de communiquer avec un univers parallèle, mais le mystère de « l'ajustement fin des constantes de la physique » serait résolu - au prix d'un élargissement immense de notre Univers en un fantastique Multivers. Pour incroyables que semblent ces idées, elles ont réuni de très sérieux physiciens (dont deux Prix Nobel et un jésuite) dans quatre conférences sur ces sujets, entre 2001 et 2005.

Il est piquant que l'éventualité d'univers parallèles relance la dispute « Dieu - pas de Dieu... ». Ainsi l'éminent physicien Steven Weinberg a déclaré dans une de ces conférences : « l'ai entendu dire que, en tentant d'expliquer pourquoi les lois de la nature sont si bien adaptées à l'apparition (...) de la vie, les arguments antbropiques prennent un parfum de religion. Je pense que c'est juste le contraire. De même que Darwin a expliqué comment (...) des formes vivantes pouvaient apparaître sans intervention surnaturelle, ainsi la théorie des Cordes peut expliquer comment les constantes de la nature (...) peuvent prendre des valeurs compatibles avec la vie sans être ajustées finement par un créateur bienveillant.»

On rencontre deux fois ce même blocage, cette impasse dans le dossier de choisir. Jacques Petite rapporte (in Charles Darwin, un génie, pp. 12-13) que R. Dawkins, scientifique bien connu, voit une incompatibilité absolue entre la théorie de Darwin et toute croyance en un Dieu créateur. La réplique est fournie par George G. Simpson, l'un des auteurs de la synthèse néo-darwinienne : « Le processus (de l'évolution) est totalement naturel dans son fonctionnement. Ce processus naturel prend l'apparence d'un dessein sans l'intervention d'un concepteur ; et il a produit une vaste organisation sans l'action concomitante d'un planificateur. II est possible que la mise en route de ce processus et les lois physiques auxquelles il obéit aient un dessein et que cette manière mécaniste d'atteindre un objectif soient l'instrument d'un Planificateur - de ce problème plus profond le scientifique, en tant que scientifique, ne peut rien dire.» (Cf. http://www.millerandlevine.com/km /evol/catholic/projo.html.) Plus loin Dominique Lambert, parlant de la confusion entre création et commencement, signale que « Stephen Hawking et d'autres cosmologistes éminents estiment que des modèles plus récents renvoyant le passé de l'Univers à l'infini montrent que la création n'a plus de raison d'être! ». Serait-il plus facile d'expliquer l'infini que Dieu ? Mais qui donc a apporté dans ses bagages les univers parallèles, s'ils existent! D'où viennent les lois physico-chimiques qui sous-tendent l'évolution ? Où donc le livreur des PTT a-t-il trouvé cet Infini qui dépasse notre entendement?

Une bonne conclusion à cette collection d'éminentes citations peut être trouvée à la fin d'un livre de Claude Allègre : « Excluant Dieu de son champ, elle [la Science] exclut du même coup la démonstration de son existence ou de son inexistence. (...) La Science ne donnera jamais de réponse aux deux questions fondamentales: l'Univers a-t-il un sens? Qu'y avait-il avant la naissance de l'Univers? (...) Croire ou non en Dieu est et reste un choix individuel qui doit être respectable et respecté. C'est un fondement essentiel de la liberté. » (Dieu face à la science, Fayard, Paris 1997).

Je voudrais revenir encore sur Richard Dawkins, cité deux fois dans le dossier de choisir. Cet éthologiste bien connu, athée actif, reconnaît être hostile à la religion. *l'ai lu son livre*, The God Delusion (Black Swan, 2006). Son argumentation sur la non-existence de Dieu, sa critique de l'historicité des Evangiles, sa moquerie de la prière et de « l'amour du prochain », souvent partiales et biaisées, n'ont rien de réprébensible. Cela se gâte avec l'avortement. Ses plaisanteries de mauvais goût sur l'opposante Mère Teresa, ses arguties sur la question de savoir « si les embryons souffrent », « s'ils sont bumains », embryons « qui ressemblent à des têtards », laissent peu de place au respect des convictions des opposants. Il est bon d'être averti de cette attitude quand on parle de ce biologiste médiatique.

> Vincent Chabaud Genève

Noël arrive offrez choisir!

Vous êtes nombreux à nous manifester votre fidélité. et nous vous en remercions très chaleureusement. Vous pouvez aussi nous soutenir en faisant connaître *choisir*. en incitant vos connaissances ou amis à s'y abonner ou en leur offrant

un abonnement à choisir.

Renseignements: Geneviève Rosset, administration choisir, 18, r. Jacques-Dalphin, CH-1227 Carouge **□** ++ 22 827 46 76.

La force du mal

• • • Guy-Th. Bedouelle o.p., Angers (F) Recteur de l'Université catholique de l'Ouest

Un prophète, de Jacques Audiard Le bruit lancinant des clefs, des verrous. des portes qui grincent et qui claquent, les secs appels au parloir font partie d'un assez banal arsenal cinématographique pour évoquer ces institutions carcérales qui servent de décor à une ou plusieurs scènes de beaucoup de films. L'originalité d'Un prophète (avec un p minuscule), c'est que la prison est le cadre presque unique d'une œuvre qui dure deux heures et demi. Le réalisateur a fait reconstituer un établissement de ce type grandeur nature, permettant à sa caméra d'explorer et de mesurer les distances, en montrant leurs véritables dimensions. oppressantes dans leurs étroitesses.

Tahar Rahim dans « Un prophète »



C'est l'histoire assez simple dans sa trajectoire, mais complexe dans ses détours et ses personnages secondaires, d'un ieune Arabe de dix-neuf ans. nommé Malik El Diebena. Condamné à six ans d'incarcération pour un motif que nous ignorerons, il est démuni de tout : analphabète, sans personne à qui se référer, sans argent évidemment, sans force physique particulière. Il est donc la proie toute désignée des gangs qui rèanent et surtout tentent de garder leur prédominance sur la population des prisonniers. Par son intelligence, sa souplesse, sa ruse, son absence totale de scrupules, il deviendra au bout du compte le patron d'une vaste entreprise de trafic de droque qu'il pourra gérer à sa sortie de prison.

Le film raconte cette ascension dans le crime organisé, selon la chronologie et dans la diversité des saisons à peine perceptible, même si de très nombreuses scènes se déroulent dans la cour en plein air où les détenus fument, se promènent, jouent au foot et peuvent se parler et surtout s'observer d'un clan à l'autre.

Cette prison est en effet tenue par deux gangs prêts à tout pour s'éliminer, les Corses et les Maghrébins, dits les « barbus ». C'est le « parrain » des Corses. incontestable patriarche interprété et même sur-interprété par l'acteur danois Niels Arestrup, qui décide de protéger le jeune Malik à condition qu'il égorge un autre prisonnier dans sa cellule. Par menaces, chantage et séduction déployés tour à tour, le parrain va faire de Malik son esclave, mais aussi et progressivement son dauphin dans les affaires les plus louches qu'il gère de sa prison.

Avant appris à lire et à écrire le français. assimilant sans rien en montrer le dialecte corse que le clan utilise pour communiquer, sachant se faire oublier des gardiens, Malik est tout entier mu par l'instinct de survie. Il obtient, après quelques années, des permissions de sortie qu'il utilise au profit du clan qui le soutient et bientôt à son propre avantage, s'accaparant le trafic de droque. Il accepte le jeu de la servilité envers le vieux chef presque jusqu'au bout, pour, ayant liquidé ses lieutenants, le rejeter de la manière la plus humiliante et rejoindre le clan des Maghrébins. Quand il sort enfin de prison, il est escorté de quelques Mercedes, symbole de sa puissance crapuleuse.

Dimension métaphysique

On ne peut nier que l'œuvre d'Audiard est puissante, à l'image de certains films américains qui décrivent la pègre et sa violence. On est loin des suspenses des films de mafia italienne ou chinoise, dont la mise en scène. la musique et l'interprétation les font entrer dans la catégorie du divertissement. Ici. rien de tel : la noirceur du film comme son apparente objectivité (qui confine à l'amoralité) lui donnent implicitement une dimension métaphysique.

La première question à se poser est celle de l'authenticité de la mise en scène et du cadre. Les témoignages semblent concorder sur la véracité des détails, soulignés par la bande-son qui est l'enregistrement, dans de véritables prisons, de ce bruit perpétuel de cris, d'appels, qui sont autant de besoins d'une communication réduite à être inhumaine. La fiction, pourtant, malgré la durée du film, oblige à l'accumulation ou, disons, à la condensation d'éléments terrifiants et troublants : la corruption des surveillants, la violence physique omniprésente, les humiliations que subissent les plus faibles de la part de leurs co-détenus. Nous avons tous entendu parler de la détresse des prisons, des suicides, des sévices sexuels et de l'esclavage de la drogue.

Le personnage de Malik, servi par la performance du jeune Tahar Rahim, tout en tension dramatique, est-il véritablement sans scrupule, totalement amoral comme son comportement semble l'indiquer ? Le crime horrible qui l'a habilité à entrer dans le clan des Corses laisse des traces dans son inconscient et revient hanter ses rêves dont nous sommes les témoins apeurés. Mais il ne l'entraînera que davantage dans la vengeance. De sauvage, ignorant et impuissant qu'il était, Malik devient éduqué d'une certaine manière, subtil et habile. Il a surtout trouvé sa place dans la société souterraine du crime, se situant en quelque sorte dans un au-delà de la haine. De quoi est-il le prophète?

Il v a dans le film une interrogation profonde sur le système de coercition qui est le seul qu'on ait su inventer. Au milieu de tant de trahisons, il y a bien quelques solidarités qui s'esquissent, mais c'est quand même la spirale du mal qui s'exerce d'un bout à l'autre de cette œuvre terrifiante. Car Malik n'est nullement antipathique et, en un sens, il est profondément humain : il n'en pose que davantage pour le spectateur l'énigme de la force du mal.

G.-Th. B.

Tragédies antiques

• Valérie Borv. Lausanne Journaliste

Jocaste Reine. de Nancv Huston

8 décembre, Théâtre Palace, Bienne; 13 janvier, Théâtre de Beausobre, Morges; 15 janvier, Théâtre Benno Besson. Yverdon-les-Bains

Jocaste Reine, de Nancy Huston, répond en 2009 à Œdipe Roi, de Sophocle, écrit vers 430 av. J.-C. De ce mythe intemporel, et fondateur d'un concept-clé en psychanalyse, la romancière à succès canadienne, vivant à Paris, a fait une pièce, selon la suggestion de Gisèle Sallin, co-fondatrice du Théâtre des Osses, à Givisiez (FR). Il s'est donc agi de réécrire le mythe, vu du côté de Jocaste, d'un point de vue qui s'avère forcément féministe.

Près de 40 ans après le rayonnement de ce mouvement critique par rapport à la société, à l'art, à l'histoire, à la psychanalyse, l'arbre donne encore des fruits, ceux de Nancy Huston, pour l'acquiescement des uns et le doute des autres. pour qui l'écriture doit d'abord être transposition. Mais l'autrice n'hésite pas à mettre dans la bouche de Jocaste (Véronique Mermoud), le langage issu de la conquête du plaisir féminin, désignant par un mot désormais bien connu. ce qu'ailleurs on excise. Le lecteur trouvera bien la clé de cette petite énigme, plus facile que celle du Sphinx, résolue par Œdipe. A ce propos, l'écrivaine a remis sphinx au féminin, comme en grec, ce qui donne la sphinge.

Dans un décor feutré, fait de tentures transparentes avec, au centre du plateau, la couche royale, la tragédie marque son territoire par des cris d'assassinat et le vagissement d'un bébé. La pièce s'ouvre par un dialogue amoureux : un couple est allongé, la reine Jocaste et le roi Œdipe : une femme vieillissante aux « cheveux qui se givrent en un hiver définitif » et son jeune amant. Quatre enfants sont nés de cette union incestueuse avant que l'indicible éclate. Jocaste, maternelle et comblée, étend le linge en riant avec ses filles, mais bientôt la peste décime Thèbes, punie par les dieux car le meurtrier du roi Laïos est dans la ville, et même sur le trône. On le sait, Œdipe, après avoir débarrassé Thèbes du Sphinx, a reçu le sceptre de cette cité et pris pour épouse Jocaste, la reine veuve du roi Laïos. Lorsque sera révélée la vérité, Œdipe se crèvera les yeux avec la broche de Jocaste, qui se pendra.

Drôle de défi que de plaquer un autre angle sur ce monument de notre culture. Nancy Huston a voulu faire entendre « ce qui se disait, non pas sur le parvis du palais, en public, mais dans l'intimité des chambres, des cuisines ». Et dans l'inti-



mité des femmes tout court (le sang menstruel n'est pas oublié). Ainsi, la vie privée avec Laïos se résume à « dixsept années de viol et de caresses solitaires »

Mais le texte a aussi des envolées troublantes, lorsque dans son vertige amoureux, après avoir appris qui est Œdipe, Jocaste magnifie son amour incestueux: « Le fils sorti de mon ventre s'en est éloiané et est revenu... »

Disons encore que l'apparition du coryphée, en bateleur télévisuel qui résume l'action ou la commente, casse l'intemporalité du mythe et qu'on entend une belle musique de scène et des acteurs en force.

Le Conte d'Hiver

Comédienne récompensée par plusieurs prix en Grande-Bretagne, Lilo Baur, native d'Argovie, s'est fait remarquer par une mise en scène délicieuse de quelques nouvelles de Tchekhov, sous le titre Fish Love, créée en Suisse et jouée au Théâtre de la Ville à Paris. On se réjouissait de découvrir son prisme espiègle éclairer une comédie de Shakespeare. Mais la déception a fait retomber les sourires : ieu parfois au premier degré. langue difficile à comprendre à cause d'une diction approximative.

Le Roi de Bohème (Polixènes) et celui de Sicile (Leontes) sont de bons amis. A l'occasion d'une visite de Polixènes à la Cour de Sicile. Leontes est frappé par le démon de la jalousie et se transforme en un Othello tyrannique. Tout à son obsession, il emprisonne la reine, enceinte et parfaitement vertueuse, qui meurt de chagrin. Le bébé soustrait à sa colère grandira dans une contrée lointaine. chez un berger. Suivent d'innombrables péripéties, avant le (joyeux) dénouement final.

Shakespeare en français, dit par des comédiens en majorité non francophones (grec, argentin, mexicain, espagnol, italien, suisse, français), c'est une gageure. Reste en mémoire le « Niais ! niais ! » du comédien grec jouant le Roi de Sicile, voulant dire: « Niez! niez! » à sa femme. la reine, qu'il soupconne d'adultère. Cette tour de Babel d'acteurs passe mieux dans la deuxième partie de la pièce, au rythme plus vivant, qui se déroule en Bohème. Là, on voit Shakespeare dénouer le fil de la tragédie, pour soulever le voile plus léger de la comédie

L'inventivité de Lilo Baur fait mouche à la table des mariés ou dans le récit d'une traversée en mer mouvementée. mimée par tous, très drôle. Les ressorts de la tragi-comédie, puisés à la tragédie antique, sont là : l'enfant trouvé et élevé par un humble paysan s'avère être un prince, le cruel arbitraire royal provoque la mort ou l'exil, le tyran sera châtié par les conséquences même de ses actes, les forces naturelles qui concourent à l'éclosion de la vérité, les oracles des dieux, sont les instruments d'un destin infaillible. Et enfin, la confidente pleine de bon sens et de bonté, déployant des trésors de diplomatie pour ramener à la raison l'obstiné, agit comme un deus ex machina.

La langue de Shakespeare - ses rébus, ses labvrinthes de mots, ses paradoxes - fait mouche, même dans cette traduction contemporaine de Bernard-Marie Koltès, qui l'aplatit.

V B

Le Conte d'Hiver. de Shakespeare

15 et 16 décembre. Forum Mevrin, Genève: 2 février. Théâtre Palace. Bienne: 4 février. Théâtre du Passage, Neuchâtel

L'icône russe, la beauté miraculeuse

• • • Geneviève Neveian. Paris Historienne de l'Art

Images saintes, Maître Denis, Roublev et les autres. Galerie nationale Tretiakov. Fondation Pierre Gianadda, Martigny, jusqu'au 13 juin. Fondée par un industriel philanthrope. la Galerie Tretiakov renferme sans doute l'une des plus belles et des plus riches collections d'icônes au monde. Présentée pour la troisième fois à Martigny, le choix se porte plus particulièrement sur les grands maîtres qui font exception à l'anonymat souvent de règle dans l'art de l'icône.

La culture russe aurait peine à se concevoir sans les icônes, tant elles accompagnent son histoire tout au long de son évolution. De manière significative, l'exposition de la Fondation Gianadda débute avec le XIVe siècle, dont le contexte est capital pour l'émergence d'une identité spécifiquement russe dans ce domaine. En 1325, le métropolite de Kiev s'installe définitivement à Moscou. Un demi-siècle plus tard, le grand-prince de Moscou Dimitri Donskoï bat pour la première fois les Tatars de la Horde d'Or et, événement mystique capital, il emporte la bannière de la Sainte Face dont on prêtait l'exécution à la seule main de Dieu. Dès lors, la Russie ne devait plus rompre, et ce jusqu'à la révolution de 1917, le lien étroit entre pouvoir, foi religieuse et société civile.

Anonymes ou saints

Ils sont rarement connus, mais guand ils le sont, les peintres d'icônes peuvent atteindre le rang de la sainteté. Ainsi en est-il d'Andreï Roublev, moine canonisé en 1988, auquel le cinéaste russe Andreï Tarkovski consacra une fresque. Né vers 1370, il est sans doute la figure la plus célèbre et la plus emblématique de l'osmose entre l'art et le sacré que l'icône est la seule œuvre d'art à prétendre réaliser. Pourtant on ne sait quasiment rien d'Andreï Roublev, si ce n'est qu'il fut élève de Théophane le Grec, religieux du couvent de la Trinité-Saint-Serge de Zagorsk.

Ce peintre n'existe finalement qu'à travers ses œuvres, notamment l'iconostase de la cathédrale de l'Annonciation à Moscou. Sa personnalité n'en est que plus conforme au devoir de s'abstraire de tout peintre d'icônes, pour n'être plus que l'interprète de la divinité, l'instrument en quelque sorte de la main de Dieu.

L'icône a toujours gardé la part de miracle qui présida à sa naissance au ler siècle. Selon une tradition unanimement respectée, elle résulterait en effet du geste de sainte Véronique recueillant l'empreinte du visage du Christ, premier portrait de la divinité. Aux yeux des orthodoxes. les icônes ne sont iamais de simples œuvres d'art : elles sont l'œuvre de la main de Dieu, le peintre n'en est que l'instrument. Cette conception, préservée intacte au fil des siècles, explique par ailleurs l'importance du thème de la Sainte Face, dont un exemple anonyme du XIVe siècle inaugure l'exposition de Martigny.

A ses origines, l'icône doit être l'objet d'un culte proche de celui des reliques. Les excès de cette vénération déclenchèrent à partir du VIII^e siècle la réaction des iconoclastes. En dépit de ce mouvement réactionnaire, l'art de l'icône ne cessa de se répandre. Andreï Roublev participe à ce vaste mouvement de ferveur que connaît le XIV^e siècle, particulièrement dans les régions de Novgorod et Moscou où s'étaient réfugiés les peintres pendant la querelle des images, puis au XIII^e siècle, lors des invasions tatares.

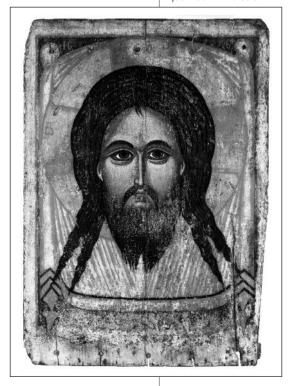
Hormis sa production remarquable en nombre et en qualité, Andreï Roublev marque aussi un renouveau par rapport à la tradition byzantine, incarnée par son propre maître Théophane le Grec. L'artiste rompt avec le respect inviolable d'un schéma strictement inchangé depuis le le siècle. A travers cette rupture, peuvent également se lire les ambitions identitaires de l'art russe, en regard d'une tradition née hors de la Russie

La sérénité expressive et l'éloquence de compositions synthétiques (à force d'élimination des personnages secondaires), qui distinguaient l'art d'Andreï Roublev de celui de ses prédécesseurs. allaient définir l'icône russe. Dans ses œuvres, les hommes sont des « anges terrestres » qui annihilent toute dramatisation. Le peintre humanisa le sacré par l'usage de couleurs douces et ouvrit, selon les mots de l'historienne de l'Art Tamara Talbot Rice, cette « perspective pensive intérieure ». Son influence fut grande, à tel point qu'à la fin du XVe siècle. le Concile des Cents citera les icônes d'Andreï Roublev comme des références aux canons particuliers de l'Ealise orthodoxe russe.

Pour autant, l'icône n'est en aucun cas comparable aux œuvres sacrées produites en Occident, dont on peut oublier le contenu au profit de son auteur. Exposés à Martigny, Saint Grégoire le Théologien et Saint Jean le Chrysostome (1408) d'Andreï Roublev et Daniel nous rappellent que l'icône était une œuvre collective. Longtemps réalisée au sein de la communauté ecclésiale, son exécution ne fut confiée à des corporations d'artisans laïques qu'à partir du XVIe siècle.

Macaire, dans l'atelier duquel fut exécuté Les Saintes femmes myrrophores au tombeau, présentée dans l'exposition, était l'archevêque de Novgorod, avant de devenir en 1542 métropolite de Moscou et de toutes les Russies. Ce qui en fait une personnalité exemplaire des liens indéfectibles entre pouvoir temporel et pouvoir spirituel qui composent l'icône et sans doute une part de l'âme russe.

« La Sainte Face » (Achéiropoiète), dernier quart du XIV^e siècle



L'autre figure centrale également représentée à Martigny est celle du Maître Denis. Contemporain d'Andreï Roublev, il contribua avec lui au rayonnement de l'école de Moscou. Il rechercha sans relâche à traduire « la beauté qui n'est pas de ce monde », une sorte d'équivalent de la beauté morale et spirituelle de la divinité. Il s'agissait là de l'essence même de l'icône russe, située à michemin de l'humaine réalité et du divin. Dans l'église orthodoxe, l'iconostase, qui sépare le fidèle du sanctuaire, matérialise cette frontière entre deux mondes. Les icônes y sont disposées et constituent cette « haute muraille de vermeil » qui suscitait l'admiration de l'écrivain français Théophile Gautier. « L'iconostase est la manifestation des saints et des anges, et en premier lieu de la Mère de Dieu et du Christ luimême dans sa chair - des témoins proclamant la réalité de l'au-delà de la chair », écrit le Père Paul Florensky. L'usage spécifiquement russe de l'iconostase s'affirme entre le XIVe et le XVIe siècle. Disposées au centre de l'iconostase, les portes royales, aussi appelées « portes du Paradis », renvoyaient au rovaume des cieux. Leur iconographie est traditionnellement consacrée aux quatre évangélistes et à l'Annonciation, ainsi que l'illustre à la Fondation l'exemplaire du XVII^e siècle.

Dialogue avec le réel

Le XVII^e siècle marque une autre rupture fondamentale, que l'on doit principalement à l'influence profonde exercée par l'Occident. Simon Ouchakov, qui meurt en 1686, est, dans l'exposition, la figure emblématique de la métamorphose de l'icône russe à l'époque moderne. Chef incontesté de l'Ecole des tsars, il prit une part décisive à la dernière floraison de la peinture russe. Aussi célèbre qu'Andreï Roublev, il fit venir des peintres européens qui eurent pour charge d'enseigner, au sein de son atelier, des techniques picturales jusqu'alors inconnues en Russie

En s'ouvrant à l'influence occidentale, Simon Ouchakov découvrait le naturalisme, en d'autres termes l'ambition de retranscrire la réalité. L'Annonciation n'omet rien de l'ombre portée pour restituer le volume du visage. A l'expression, l'artiste ajoute le geste suspendu de l'ange, une sorte d'instantanéité empruntée à la réalité observée. C'était rompre avec les principes fondamentaux des modes de représentation de l'icône. On parla même, à partir de Simon Ouchakov, « d'icône-portraits », vocable qui explicitait le dialogue nouvellement engagé avec le réel.

Son œuvre abondante englobe plusieurs décennies de travaux également dédiés à la gravure, à l'orfèvrerie, aux cartes géographiques et aux portraits. Elle avait, par son ampleur et sa diversité, le potentiel pour connaître une extraordinaire fortune. Son rôle fut déterminant non seulement pour l'histoire de l'icône, mais également pour sa contribution à l'émergence de l'art profane en Russie. La peinture d'icônes n'était plus qu'une spécialité parmi d'autres, et cela sous les auspices de maîtres parfois étrangers. L'art russe franchissait une nouvelle étape de son histoire.

G. N.

Mousquetaire de la France et de la foi

François Mauriac

• • • Gérard Joulié, Epalinges Ecrivain et traducteur

Dans ses romans, François Mauriac décrit, dans un style poétique, magique et fiévreux, l'enfermement familial et provincial et l'enfer des tragédies domestiques se déroulant à huis-clos. Femmes au bord du péché et du crime, adolescents au bord du plaisir, tels des cerfs altérés au bord d'une rivière. Il n'est pas de façade sociale dont il ne fasse suinter les fissures.

Lui-même prisonnier d'une famille bordelaise dont la fortune était assise sur des hectares de pins et des immeubles aux Chartrons, il s'en libère, d'abord par sa foi, héritée d'ailleurs de son milieu très-bien-pensant mais qu'il se pique de pratiquer avec moins de pharisaïsme, et ensuite par un talent littéraire admirable et un sens aigu et presque démoniaque du péché.

Il n'y a que les fils de bourgeois qui soient capables de hair leur classe avec autant de rage. Péguy et Bernanos n'ont pas eu à en découdre avec leur propre classe ou leur propre famille. Ils ont tout de suite dialogué avec la France éternelle et le Moyen Age de Jeanne d'Arc et de saint Louis. Ce qui n'a pas été le cas de François Mauriac, pour qui la France a l'air de commencer, non pas tout de même à la Révolution, mais à Port-Royal avec Pascal et Racine, euxmêmes enfants de la Bourgeoisie mon-

Ce romancier catholique aux idées progressistes et sociales a une théologie augustinienne et presque janséniste, ce qui n'est pas du tout rare chez les romanciers. On retrouve cette théologie de la grâce chez Bernanos, le royaliste, et chez Graham Greene (socialiste en politique). Leur dieu est essentiellement un dieu caché dont la grâce frappe inopinément comme la foudre, et généralement plutôt un pécheur au bord du gouffre qu'un jeune homme vertueux ou un bourgeois carré dans sa bonne conscience et sa fortune matérielle.

Il y avait donc au départ, pour ce futur romancier, la jeunesse dorée de Bordeaux avec son argent, ses plaisirs, ses cocktails, son tennis et ses chasses. Il y avait les jeunes femmes prisonnières de cette richesse et de ses conventions et qui détestent en secret leurs époux. Et puis, la sensualité, la jeunesse, la grâce et la province, sur fond de bourgeoisie âpre au gain et défendant avec acharnement ses possessions. Et il y avait la nature et ses métamorphoses, avec ses chemins qui mènent au cœur des landes ou à la mer. Et puis le cœur humain fait de tout cela. Du pain bénit pour un romancier de talent et même de génie!

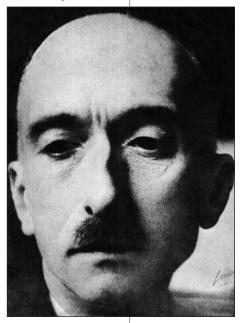
François Mauriac, Journal et Mémoires politiques, Robert Laffont, Paris 2008, 1152 p.

Ses adversaires

Mais François Mauriac n'est pas seulement un romancier Il lui faut sortir de sa famille et de sa province. Il monte à Paris, comme Rastignac, bien décidé à le conquérir. Et ce jeune Bordelais aux dents longues, parrainé par Barrès, y réussit fort bien. Il est bientôt introduit auprès de tout ce qui compte parmi les trois cents personnes qui font la capitale

L'exercice hebdomadaire du journalisme politique libéra le romancier d'une certaine raideur bourgeoise et provinciale. Mauriac prit de l'exercice, mania sa plume comme un fleuret et se donna de l'air par un usage ardent, brillant et parfois féroce de la polémique. Mais qu'estce qu'un polémiste s'il n'a pas d'adversaires? Rien. Ce bretteur hors pair eut la chance d'en avoir deux, ou du moins de deux sortes, les maurrassiens avant la querre et les marxistes après la Libération, à commencer par le parti communiste français.

François Mauriac



Marx et Maurras, quels ennemis, et quelle chance inespérée pour un polémiste piaffant! Maurras vieillissait et bientôt les maurrassiens allaient disparaître de la circulation. L'Action française avait été le parti de sa propre classe, la bourgeoisie française. Donc la guerre contre Maurras était une guerre intestine, civile, dantesque. Une gnose dans laquelle on connaissait le visage de ses ennemis, car ils étaient de son peuple, de sa classe, de sa race, de son sang. Disons, pour être juste, que la férocité était égale d'un camp à l'autre. Lire un éditorial, un article de journal en France entre 1900 et 1960, c'était assister à un match de boxe ou à un assaut d'escrime, et dans les deux camps les talents ne manquaient pas.

Et pourtant le marxisme commençait lui aussi à perdre son lustre, sa vigueur et son pouvoir d'attraction sur les jeunes intelligences ; la société de consommation et de jeux du cirque pointait à l'horizon. La France se trouvait confrontée aux querres de décolonisation et Mauriac. fidèle à ses convictions d'homme de gauche, se ralliait au général de Gaulle et prenait le parti de l'indépendance de l'Algérie. Mais en même temps, la France était entrée dans une période de décadence spirituelle et morale. Elle était en train de cesser d'être une nation chrétienne. Et tout cela Mauriac avait des veux pour le voir et des mots pour le dire. Certains aujourd'hui se féliciteront de la fin de ces guerres intestines et civiles que se livraient marxistes et catholiques, royalistes et communistes, réactionnaires et révolutionnaires. Ces guerres sont d'un autre âge, l'humanité a appris à être plus civilisée. D'autres, au contraire, se désoleront de la fin de ces idées. Ils diront : qu'est-ce qu'une idée pour laquelle on ne donne pas sa vie ? Ils penseront : notre humanité a basculé dans l'économie et elle croit y voir un

progrès, mais elle est trop pauvre intellectuellement et spirituellement pour se payer le luxe d'une belle guerre d'idées. Hormis le plaisir qu'un polémiste de la nature de Mauriac avait d'exercer sa plume comme un fleuret, ie ne crois pas qu'il eût été très heureux dans notre monde contemporain. Ne sachant contre qui se battre, il n'aurait eu non plus personne à qui parler car ses adversaires politiques ou idéologiques étaient d'abord ses lecteurs et ses interlocuteurs. Sous ses allures de moderniste et de progressiste, Mauriac était un homme d'autrefois, attaché aux valeurs anciennes, un compagnon de Claudel, de Péquy, de Bernanos et de Maurras. Car ses adversaires, on finit par les aimer.

L'oubli du salut personnel

On opposait autrefois la littérature du bonheur (incarnée, par exemple, par Stendhal) et celle du salut et de la grandeur. Parfois l'une rejoignait l'autre. Car qu'est-ce qu'un bonheur sans grandeur ? Chez Mauriac, comme chez Péquy et chez Bernanos. le salut individuel et le salut national sont indissolublement liés. Ils sont autant français que chrétiens. Le salut personnel passe par celui de la patrie.

Tout cela bien sûr était encore possible dans le cadre d'une nation baptisée qui se souvenait de son baptême. Ces vérités n'ont plus cours dans le monde d'aujourd'hui pour qui les nations ne sont plus que des entreprises commerciales, chapeautées par des multinationales de qui elles reçoivent leurs ordres.

Et maintenant cédons la plume à Mauriac. « Qui croira, si nous ne croyons plus ? Une parole de l'Evangile m'obsède : "Quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il encore de la Foi sur la terre ?" Cette question, ce n'est pas à lui-même que le Christ la pose, car il voit tout, mais à chacun de nous qui vivons dans des temps si pareils à ceux qui ont été prédits. » Ou encore : « Ils [les ennemis de la Foi et de l'homme] ont mené à bien une entreprise encore plus redoutable : ils ont détruit le sentiment que l'homme avait de son âme. L'individu se meurt. Il se noie dans le nombre. Les différences s'évaporent devant l'accumulation des êtres. Le vide et la vertu ne sont plus que des distinctions imperceptibles qui se fondent dans la masse de ce qu'ils appellent le matériel humain. La mort n'est plus qu'une des propriétés statistiques de cette affreuse matière vivante. »

Panem et circenses. Mais d'homme plus. « L'homme a perdu son âme (...) et c'est pourquoi il est tombé au rang des choses exploitées, utilisées : tout le malheur de l'homme vient de ce qu'il ne se considère plus lui-même comme une fin en soi. Il avance chaque jour un peu plus dans la connaissance de la matière, mais il croit n'être plus que matière. Pourquoi aurait-il pitié des atomes qui le composent?»

Ces lignes ont été écrites en 1946, il y a plus d'un demi-siècle. Et il y a pourtant encore des esprits qui affirment que l'humanité avance inéluctablement sur la voie de la perfectibilité sans qu'aucun individu n'ait d'effort à faire dans son « particulier » pour atteindre à la perfection. Dans cette doctrine du progrès inéluctable, l'individu ne compte pas plus que dans la feue doctrine marxiste. Ayons du moins la faiblesse de préférer le mal fait à l'échelle individuelle au bien pratiqué collectivement et massivement, car il n'y a en fin de compte que des individus. Mais les puissances de méchanceté qui sont dans les cieux sont descendues sur la terre.

G. J.

Teilhard au feu d au feu de l'amitié

Nicole Timbal, Teilhard de Chardin. au feu de l'amitié. Ed. des Béatitudes. Paris 2009, 318 p.

Parmi les livres qui ont fleuri autour et sur Pierre Teilhard de Chardin, celui-ci occupe, à mon avis, une place très particulière et je l'ai pour ma part lu avec ioie et émotion.

L'autrice s'est penchée avec une infinie délicatesse sur les affections féminines que le Père a partagées au cours de sa vie. A commencer par sa mère, ses deux sœurs, sa cousine qui sera, tout au long de son parcours, le fil d'Ariane de son labyrinthe intérieur. Suivront de nombreuses autres amitiés et, sur ce plan, il est important de souligner ce terme afin d'écarter toute ambiguïté possible. Des prénoms s'égrènent : Léontine Zanta, la princesse de la Renaissance. Lucile Swan. l'artiste américaine. Claude Rivière, la journaliste, Ida Treat, la philosophe. Rhoda de Terra, qui deviendra sa gouvernante et son infirmière, Jeanne Mortier, sa secrétaire et légataire universelle, et d'autres encore : épouses de ses amis, femmes d'ambassadeurs, philosophes, musiciennes... La liste est longue car le Père a touiours suscité autour de lui une grande attirance et comme il avait besoin de « résonance » (son ordre et Rome lui opposant un silence froid et lointain), il trouvait dans toutes ces amitiés féminines une correspondance qui lui était indispensable. Avec elles il partagea son goût, son besoin irrésistible de cet « unique suffisant et unique nécessaire ».

Dans Le Cœur de la Matière, il parle beaucoup de cet essentiel dont le reste n'est qu'un accessoire ou un ornement. Il a la chance, il est vrai, de bénéficier d'une vie sociale et chrétienne privilégiée et il restera durablement influencé par l'exemple de ses parents qu'il résumera en trois mots : courage, dignité, abandon.

Des échanges féconds

Dans ses premières lettres à sa cousine, écrites durant la Première Guerre mondiale, fuse déjà la richesse incandescente de sa pensée qui s'analyse et se concentre. Il rédigera à cette époque Ecrits du temps de la guerre : réflexions sur la solitude. la souffrance.

Le Père Teilhard avec Lucile Swan



l'amour, la mort, et tout ce qu'il écrira plus tard ne sera en fait que le développement de ce qui est déjà là, en genèse, né de ses échanges avec elle. Elle qui a été non seulement la confidente mais aussi l'inspiratrice dont il avait besoin.

A cette époque, ils ont tous les deux un peu plus de trente ans et Marquerite. qui fera une carrière littéraire sous le nom de Claude Aragonnès, restera à jamais fidèle à cet étonnant partage qu'ils ont vécu pendant les années de querre.

Pendant les années de Pékin, qui sont d'abord insouciantes puis sombres et pénibles, il développe une autre amitié avec une artiste américaine dont les intuitions, les approches culturelles, profondément laïques, sont nouvelles pour lui. Cette amitié-là deviendra un peu pénible au cours du temps car la jalousie. la possession et certaines attentes non réalisées se conjuguèrent pour rendre leurs rencontres difficiles. Ils avaient des conceptions différentes de l'amour, sur lesquelles ils butèrent. Lui, le mystique, cherchant Dieu dans cette expérience et elle s'v déchirant... Pourtant elle dira après la mort du Père : « Le privilège d'avoir eu l'amitié de ce grand homme continue d'être la plus importante et la plus belle part de ma vie. »

C'est du reste pour tenter de lui faire comprendre son statut de prêtre consacré qu'il se mettra à écrire La chasteté féconde, que l'on trouvera en deuxième partie de ce livre avec d'autres sujets tels que L'amour, une formidable énergie, L'éternel féminin, La Vierge Marie. La femme sans voile.

Jeanne Mortier

Jeanne Mortier, sa légataire universelle, femme de prière comme lui, se battra sans relâche après la mort du Père - aui reioindra son Seigneur un jour de Pâques, comme exaucé dans son désir de mourir le jour de la Résurrection, ce jour où la Diaphanie vient, le plus totalement, se substituer à l'Etre, pour faire connaître sa pensée.

La Compagnie de Jésus lui laissa la responsabilité de la diffusion de l'œuvre du Père, en s'interdisant de la juger, et Jeanne Mortier organisera des collogues et des sessions à côté de la publication de l'œuvre elle-même. Elle est la source. du renouveau teilhardien dont nous jouissons et nous réjouissons. Nous pouvons avoir pour elle une infinie gratitude car elle a fait plus que sauver son œuvre, elle lui a donné vie, a perpétué sa parole, ses intuitions et son souffle spirituel auprès des générations à venir dont nous sommes.

Pierre Teilhard au feu de l'amitié devient. pour le lecteur, un ami encore plus grand qu'il l'était jusqu'à ce jour.

Marie-Luce Dayer



19 décembre

Noël... sans elle, sans lui, Pour personnes en deuil avec Agnès Telley

23 - 27 décembre Noël en communauté avec Luc Ruedin s.j.

27 décembre - 3 janvier Retraite individuellement guidée avec Bruno Fuglistaller s.j.

Renseignements et inscriptions : ≈++41 (0)26 409 75 00 www.ndroute.ch

Psychologie

Nicole Jeammet Le célibat pour Dieu

Une autre manière de créer des liens Regard psychanalytique Cerf. Paris 2009, 268 p.

Etre ou rester célibataire n'a pas toujours été bien vu. Aujourd'hui, dans une société qui prône l'indépendance et la liberté sexuelle. le célibat peut être percu comme une valeur en soi, avec ses chances et ses écueils. Mais qu'en est-il du « célibat pour Dieu » ? L'ouvrage aborde cette question du point de vue psychanalytique, en lien avec les facteurs de développement de la maturité affective, de la sexualité et de la construction de la personne. Le choix du célibat pour Dieu peut-il faire l'objet d'un projet de vie créatif et fécond ou ne serait-il qu'un signe de déséquilibre, de pathologie qui cacherait des pratiques perverses ? La question est délicate, mais l'autrice décide de la traiter à l'écoute d'un terrain expérimental, à savoir. une trentaine d'entretiens confidentiels, enregistrés, retranscrits et analysés.

Au fil des pages, elle nous livre des récits de vie glanés auprès de célibataires : prêtres, religieux et religieuses, moines et moniales, mais aussi auprès de pasteurs et de prêtres orthodoxes mariés. Comme théologienne, elle nous guide aux sources bibliques de la foi et de la vie chrétienne, elle interprète le récit de la vocation d'Edith Stein... Que veut dire se sentir appelé par Dieu ? Comment savoir que c'est bien Lui ? Y a-t-il de bons ou de mauvais choix ? Et que signifie « choisir », alors même que nous sommes conditionnés par un environnement donné et à travers des événements qui adviennent ? Reste à repérer, à l'écoute de ces récits pris sur le vif, si les choix qui ont été faits apportent, rétrospectivement, un sentiment de bonheur et d'accomplissement. La réalisation d'un projet de vie, l'exercice de la liberté intérieure, le fait d'être à sa place, de tenir sa juste place, la capacité de se laisser affecter par l'A/autre.

L'ouvrage, accessible movennant une attention soutenue, offre une grille de lecture pertinente pour qui s'interroge sur sa relation à Dieu, sa vocation, sur la place de la sexualité dans la construction de son identité.

Marie-Bosco Berclaz

Spiritualité

Wil Derkse

Pour une convivialité retrouvée

Spiritualité bénédictine pour la vie quotidienne Fidélité, Namur 2009, 136 p.

L'auteur s'attache à montrer comment la spiritualité bénédictine et le style de vie qui en découle peuvent s'avérer très féconds à l'extérieur des murs du monastère : ses principes puisés dans un contexte totalement crovant peuvent être transposés vers des lieux du vivre ensemble qui n'ont pas directement de rapport au religieux. Il considère que « toute contribution à la qualité cognitive, esthétique et morale de notre monde, est une contribution au royaume de Dieu ». Au cœur de nos vies séculaires, parmi les multiples tâches inhérentes à la vie quotidienne, aucune, aussi humble soit-elle, n'est plus « sacrée » qu'une autre. Chacune mérite d'être accomplie de manière attentive. comme autant d'occasions pour « louer Dieu en toute chose ».

Wil Derkse trouve ambigu le principe ora et labora, bien connu des bénédictins, parce qu'il suggère un dualisme alors que la spiritualité bénédictine est unifiante ; chaque pensée, chaque geste, chaque travail cherche à être orienté vers « la plus grande gloire de Dieu ». La vie bénédictine veut être une vie « toute d'une pièce ».

La vie quotidienne, selon l'idéal proposé par saint Benoît, a de solides balises. Tout d'abord, la « Règle », adoptée par tant d'ordres religieux : elle est avant tout au service de la croissance de la personne. De même des vœux bénédictins : les trois vœux monastiques (pauvreté, chasteté et obéissance) sont requis pour faciliter un chemin de libération.

Pour les simples laïques, l'auteur considère des vœux « dérivés », mieux adaptés à la vie quotidienne dans le monde du travail : le vœu de « stabilité », qui est de persévérer avec fidélité là où le Seigneur nous a placés : le vœu de « conversion », qui est d'accepter de se laisser transformer en cherchant à vivre une suite de petites améliorations ; le vœu « d'obéissance », qui consiste à prêter une oreille attentive à ce que les autres attendent de nous et à donner réponse.

Avec une certaine riqueur et aussi une vigueur peut-être propre aux gens du Nord l'auteur, oblat bénédictin, rattaché à l'abbaye Saint-Willibrord (Pays-Bas), nous fait largement partager les richesses de ses multiples expériences vécues dans la mouvance bénédictine à travers l'exercice de ses différentes responsabilités.

Monique Desthieux

Christophe de Dreuille Nourris-toi de la Parole

Une invitation à la lectio divina quotidienne Parole et Silence/Lethielleux, Paris 2009, 260 p.

L'auteur, depuis de nombreuses années, anime des groupes et des sessions sur la lectio divina. Il donne dans son ouvrage de précieuses recommandations pour les habitués de cette forme de prière et aussi peutêtre le goût de la pratiquer pour ceux qui ne la connaissent pas encore.

Il illustre « l'antique et toujours actuelle tradition » de la lectio divina par quelques références patristiques bien choisies et de très nombreuses citations bibliques. Ainsi il évoque cette belle figure de saint Césaire, évêque d'Arles au VIe siècle, qui n'a cessé d'inviter ses diocésains, lettrés ou non, clercs comme laïcs, à « recevoir la Parole de Dieu dans un cœur assoiffé ». Si la méditation de l'écriture constitue la véritable nourriture de l'âme, pourquoi alors, faisait-il remarquer, sommes-nous en général si soucieux de notre nourriture terrestre et si peu préoccupés de nourrir auotidiennement nos âmes ? Fréquemment, en fin de journée, le saint évêque, à propos de la méditation de la parole de Dieu, posait cette question restée célèbre : « Qu'avons-nous mangé aujourd'hui ? Quels plats avons-nous eus ? »

Saint Césaire n'hésitait pas à dire que « privée de la Parole de Dieu, l'âme meurt ». Il invitait ses fidèles à renoncer aux mauvais bavardages et aux vains divertissements et à consacrer le temps ainsi libéré à la méditation de l'Ecriture. Conseils qui auraient pu être prodigués, dix siècles plus tard, par un autre grand amoureux de la Parole et qui aimait tant s'en nourrir : Calvin.

A notre époque, nous dit l'auteur, la télévision, le portable, Internet sont des agents de communication indéniablement utiles, mais ils peuvent aussi prendre une place démesurée et ils rendent encore plus nécessaire ce temps consacré à la recherche du Seigneur dans la lectio divina.

Le Père de Dreuille développe avec science les guatre étapes de la lectio divina (lectio, meditatio, oratio, contemplatio) soulignant les difficultés que l'orant peut rencontrer dans cette démarche, mais aussi les fruits nombreux et apaisants émanant de la régularité à cette forme de prière. Pour terminer. il donne quelques exemples de textes pour une lectio divina seul ou en groupe.

Monique Desthieux

Biographie

Xavier Lecoeur Petite vie de Jean XXIII

Desclée de Brouwer, Paris 2008, 164 p.

Evoquer le nom de Jean XXIII provoque réaulièrement un sentiment admiratif de complicité, « il est des nôtres », selon un langage juvénile. D'origine paysanne, de Sotto il Monte, près de Bergame, Angelo Roncalli. né en 1881, le quatrième d'une famille de 13 enfants, gardera toute sa vie cette simplicité qui le rendra proche de chacun. Son charisme se résume dans sa capacité à percevoir les situations parfois antagonistes, afin de promouvoir compréhension, entente et paix. Sa sensibilité et son bon sens contribuèrent à cette communion avec tous. Dans Journal de l'âme, où il consigne ses réactions et ses résolutions jusqu'à sa mort, il révèle un esprit lucide, chaleureux et très croyant. Durant toute son existence, L'Imitation de Jésus-Christ - un livre bien répandu dès le XVe siècle - a forgé une manière d'être à la ressemblance de Jésus. Après ses études, il occupe des postes à Bergame, à Rome, en Bulgarie, en Turquie, en Grèce, à Paris, à Venise et au Vatican... Partout il laisse le souvenir d'un homme fraternel, ouvert, pastoral, conciliant, énergique... au-delà des oppositions.

Elu pape en octobre 1958, il annonce, trois mois plus tard, la convocation d'un concile. Il écrit huit encycliques. Il décède le 3 juin 1963.

Xavier Lecoeur, d'une façon concise et précise, restitue merveilleusement le portrait du « bon pape Jean », béatifié en l'an 2000.

Willy Vogelsanger

■ Histoire de l'Ealise

Etienne Fouilloux Les chrétiens français entre querre d'Algérie et mai 1968

Parole et Silence, Paris 2008, 364 p.

Le déclin continu du christianisme est, pour Etienne Fouilloux, universitaire lyonnais d'adoption, un processus global en Europe occidentale, consécutif à des mutations profondes de la société et non pas seulement à des causalités internes. Les études révisées rapprochées ici montrent la complexité du phénomène en France, et sa particularité relative. Elles portent chaque fois, de façon précise, sur les recherches et débats - Témoignage chrétien étant une sorte de fil rouge - qui ont été engagés par les militants, catholiques et protestants. Comme aussi, par les prêtres et les pasteurs proches des militants.

L'analyse porte principalement sur les programmes. Elle ne procède pas par des enquêtes de type sociologique, l'auteur n'ignorant évidemment pas l'importance de celles-ci et appréciant les résultats de celles qui existent.

La particularité française est liée à l'influence exercée depuis la Libération par le mouvement ouvrier d'inspiration marxiste. Elle est reliée ensuite, de façon plus précise, au retentissement chez les militants chrétiens - depuis l'extrême droite jusqu'à l'extrême gauche - de la guerre d'Algérie : ses enjeux, le rôle de l'armée (avec la conscription obligatoire), les méthodes de répression surtout. On peut rattacher à ce contexte l'échec définitif de ce qui avait été entrevu à la Libération : la formation sous inspiration chrétienne d'un grand parti républicain centriste. Le MRP, qui aurait pu avoir ce rôle, ne survit pas. L'éparpillement des forces en a été accentué, dès avant mai 68, moment historique dont les chrétiens n'étaient pas absents, même s'ils ne furent guère en évidence.

Autour de mai 68 - cela n'est pas propre à la France - les chrétiens militants ont été marqués souvent par un projet de solidarité avec les mouvements sociaux et religieux du tiers-monde. Ce qui recoupe les débats à propos de la « religion populaire ».

Le livre qui nous est offert ne constitue pas une synthèse proprement dite, mais une belle lecon de méthode historique, de prudence, de riqueur conceptuelle est donnée. L'interprétation du rôle de Vatican II est évidemment au cœur de plusieurs débats.

Pierre Vallin

Société

Ignace Berten, Arthur Buekens, **Luis Martinez**

Enterrée, la doctrine sociale ? Lumen Vitae, Bruxelles 2009, 136 p.

Dans un monde en décomposition et dans une Eglise en voie de disparition, il est réiouissant de rencontrer des chrétiens sans complexes, vivant de l'esprit du concile Vatican II, et qui y trouvent espérance et joie. Ce livre rompt avec la litanie des ouvrages récents sur la doctrine sociale de l'Eglise. Plutôt que de répéter, sur un ton de respect peureux, les textes du Magistère, le lecteur est invité à faire fond sur son expérience personnelle et sur ses engagements dans la société, à v dénicher les points d'attente et de promesse.

Reflet exact d'une session initiée par les Equipes populaires en Belgique au cours de l'année 2008, cet ouvrage combine interrogations, témoignages et exposés. Le lecteur qui attendrait des théories un peu abstraites sera agréablement surpris par la place première donnée à l'analyse de la situation sociale de notre planète à la lumière de l'espérance chrétienne. Du coup, les notions fondamentales présentées par le Frère dominicain Ignace Berten (sollicitude, personne humaine, solidarité, bien commun, Etat, etc.) prennent une densité neuve. Cette manière de se réapproprier les textes fondamentaux est bien dans l'Esprit d'une Eglise « peuple de Dieu », rassemblement des croyants, qui ne veut pas s'identifier à la hiérarchie où les sectaires voudraient la confiner.

Etienne Perrot

Alain Houziaux Christianisme et conviction politique Trente questions impertinentes Desclée de Brouwer, Paris 2008, 288 p.

Voici un livre qui ravira les tenants d'une « foi-idéalisme » et aidera les pratiquants d'une « foi-crovance » et « d'une foi-salut » à comprendre la relation entre engagement politique et foi chrétienne. L'auteur, théologien protestant, part en effet d'une catégorisation de la foi en trois familles : celle qui répond au besoin de surnaturel, au besoin de salut et au besoin d'idéalisme. Il développe ensuite en trente questions les conséquences sociales de l'annonce du Royaume de Dieu.

Certes le Royaume n'est pas de ce monde. Mais, souligne l'auteur, l'espérance qu'il suscite fait du chrétien un contestataire perpétuel, iamais satisfait des compromissions qui font de nos sociétés des réalités injustes. La religion est-elle l'opium du peuple ? A qui profite l'aide au tiers-monde ? La corruption, pourquoi est-elle une tentation? Les questions sont traitées de manière brève, quelques pages, dont la plupart ont déià été publiées, notamment dans l'hebdomadaire français Réforme. Certaines réponses dérangent (l'heureuse désobéissance d'Adam et Eve), d'autres stimulent (la croissance comparée à la tour de Babel), certaines décoivent (sur la démocratie). Mais elles mettent le doigt sur les contradictions humaines (peut-on vraiment accepter de faire le « sale boulot » ?), parfois aussi sur les limites de nos Eglises (le retour du religieux se fait en dehors d'elles).

Un livre sans prétention, facile d'abord, parfois provoquant, qui rappelle à juste titre que la foi chrétienne a quelque chose à dire au monde politique, à l'organisation de la société et de l'économie.

Jean-Claude Huot

René Longet et Muriel Lardi De la consommation à la consomm'action Les coûts cachés du quotidien Jouvence, Bernex-Genève 2009, 190 p.

Nous sommes tous consommateurs, plus ou moins conscients des coûts cachés de nos achats courants. Bien sûr nous faisons attention à la qualité des produits que nous achetons, et aussi à leur provenance lorsqu'elle nous est indiquée. Mais souvent nous n'avons aucun moyen de contrôle sur d'autres paramètres, tels que pollution, gaspillage d'énergie ou mauvaises conditions de travail. Voici donc un petit guide, format « poche », qui détaille en profondeur tout ce qui se cache derrière le prix des articles que nous achetons régulièrement, au quotidien ou plus rarement. Rien n'est oublié. du café du petit-déjeuner aux vacances, de l'achat d'une voiture à celui d'un article de sport, de l'ordinateur à notre consommation de papier. Il n'est pas toujours facile de suivre tous les conseils aui nous v sont prodiqués, mais à nous de tenter d'améliorer notre comportement dans le sens d'une plus grande responsabilité.

Axelle Dos Ghali

Littérature

Marie-Luce Dayer Des lucioles à Noël

Contes et récits Illustrations: Prisca

Saint-Augustin, St-Maurice 2009, 136 p.

Lorsque les jours les plus courts de l'année recommencent à peine à croître après le solstice d'hiver, cette renaissance annonce Noël et le renouveau des saisons dans leur longue course annuelle. Naît un enfant, comme naît un espoir « de lumières qui dansent dans la nuit noire ». Du secret de l'obscurité, suraissent les miracles de Noël. De l'enfance retrouvée, nous apprivoisons la confiance, l'accueil, la générosité, le pardon et la réconciliation, la patience... Comme un murmure qui se fait musique, la fragilité de l'enfance éclôt « de rêve en rêve ». Aux quatre points cardinaux, abreuvés de quatre ruisseaux, les paroles-perles, les parolesmusique, les paroles-fontaines « toutes pareilles aux lucioles d'un soir d'été » initient un vovage fabuleux.

C'est ainsi que nous entraîne Marie-Luce Daver dans son quinzième recueil de contes : un enchantement, la magie de Noël au creux de notre enfance à retrouver.

Marie-Thérèse Bouchardy

Brigitte Kuthy Salvi Double lumière

L'Aire, Vevey 2009,164 p.

Tout au long d'une quarantaine de courtes chroniques, l'autrice, devenue aveugle à quinze ans, dévoile à nos yeux de voyants quelques instants de sa vie. Son écriture, fluide, sincère, toute de finesse, nous permet de partager, de voir même les lieux ou les personnages qu'elle évoque. Comme la panique qui la submerge le soir, à l'hôpital, lorsque son médecin lui annonce que l'opération a raté. Seule, perdue dans le noir de sa cécité, elle craint de s'endormir et de se retrouver doublement privée de lumière dans la nuit du sommeil. Or ses rêves se révèlent aussi lumineux, aussi colorés que dans sa vie « d'avant ». Elle accepte, petit à petit, cette double vie de non-voyante de jour et de pleine lumière de nuit.

D'autres récits parlent de ses voyages, de la confiance qu'elle met dans le regard des autres afin de vivre pleinement, de sentir les paysages. Son métier d'avocate la met en contact avec des personnes qu'elle est en mesure d'aider. Elle, qui refuse de se considérer comme victime, veut mettre toute son énergie dans le soutien efficace à d'autres victimes.

Double lumière, oui, la lumière qui nous entoure, nous ses lecteurs, d'une part, et celle que cette femme irradie dans ses écrits. Elle nous laisse entrevoir un monde tout différent mais si proche, une dépendance acceptée souvent, quelquefois tout juste apprivoisée. Ce livre est un don, un don de lumière à nous, les vovants.

Axelle Dos Ghali

Guy Luisier Les carnets du fils prodique

Desclée de Brouwer, Paris 2009, 124 p.

On aurait pu intituler ce livre « Journal intime », alors qu'il se présente comme un roman à clés bibliques. Il est vrai que de nombreuses références bibliques jalonnent les réflexions d'un homme tout au long des trente chapitres. Et l'homme en question n'est pas un homme « ordinaire » ; il est devenu presque mythique. C'est le « fils prodique « que tout le monde connaît.

Cet homme se souvient, vingt ans plus tard, de sa fugue, de son séjour au loin, de son retour, de ce repas donné en son honneur et du regard de son père. Regard qui le fit exister après tant de chemins parcourus, « chemins épais et épars ». Cet homme a essayé pendant vingt ans de se reconstruire, s'occupant à côté d'un frère lointain, devenu maître et père à son tour, de la mise à bas des animaux de l'exploitation. Grâce à ce rituel de mise à vie, il s'est senti peu à peu renaître lui aussi.

Ce qu'il veut vraiment comprendre, c'est le pourquoi de sa fugue. Il va mettre le doigt sur son problème fondamental, à savoir son insatiable besoin de plaire, d'être rassuré sur ce qu'il est, de se sentir riche, beau et sûr de lui dans les yeux des autres. Sa quête éperdue n'a réussi cependant qu'à le maintenir prisonnier, entouré de vide et habité de vertige. Jusqu'au miracle du retour où le regard du père disait qu'il avait tout compris mais ne jugeait rien.

Se greffent autour de ce fils, de ce père et de ce frère, une servante, des neveux qui renvoient à chacun, comme en miroir, son propre monde intérieur. Vingt ans pour parcourir un nouveau chemin fait de découvertes et vivre enfin une vraie relation fraternelle et cela, on le pressent, à la veille d'un départ définitif, car la santé du fils prodique s'est lentement détériorée et sa faiblesse est maintenant extrême. C'est pourquoi on va le conduire à l'étage du haut où il sera mieux, lui a-t-on dit... Tout est bon... (Jb 1,20). La dernière phrase du livre parle du cri du chevreau qui sera mangé, mangé par l'amour.

Marie-Luce Daver

Beaup Mireille. Le Paradis de Dante. Parole et Silence, Paris 2009, 152 p.

Benoît XVI, L'amour dans la vérité. Lettre encyclique sur le développement humain intégral dans la charité et dans la vérité. Lethielleux/Parole et Silence, Paris 2009, 216 p.

Beretti Michel, Calvin. Genève en flammes. Labor et Fides, Genève 2009, 138 p.

Boissard Guy, La foi catholique tout simplement. Salvator, Paris 2009, 254 p.

Brandt Jean-Marie, Ténèbres sur le Grand-Saint-Bernard. T. II. Le Vatican des Ténèbres. Slatkine, Genève 2009, 264 p.

Carbonnier-Burkard Marianne, Jean Calvin. Une vie. Desclée de Brouwer. Paris 2009, 158 p.

Carrière Jean-Marie. L'eau... et le sang. Desclée de Brouwer, Paris 2009, 112 p.

***Col., L'Esprit des Pierres, CNRS-éditions, Paris 2008, 288 p. [42347]

***Col., Mémoire et droits humains. Enjeux et perspectives pour les peuples d'Afrique et des Amériques. Action de Carême/D'En bas, Lausanne 2009, 256 p. [42290]

***Col., Prêtres pour le salut du monde. Colloque à Ars, 26-27-28 janvier 2009. Parole et Silence, Paris 2009, 264 p. [42294]

***Col., Richesse invisible, D'En bas/Association des familles du quart monde, Lausanne 2009, 208 p [42301].

***Col., Secret bancaire et place financière : le combat de la Suisse. Centre patronal, Lausanne 2009, 96 p. [42299]

***Col., S'ouvrir à la compassion. Albin Michel, Paris 2009, 186 p. [42346]

Del Caso Francine, Oui, je sais qu'un bonhomme a marché sur la Lune, mais c'est quand même très vaque... D'En bas, Lausanne 2009, 336 p.

Dortier Jean-François, Les Sciences humaines. Panorama des connaissances. Sciences humaines éditions, Auxerre 2009, 476 p.

Du Mesnil Jean, L'Ancien Testament au féminin. Nouvelles. Fidélité. Namur 2009. 136 p.

Durussel André. La maison invisible. Poèmes et Evocations. Samizdat, Genève 2009, 62 p.

Guillebaud Jean-Claude, La confusion des valeurs. Desclée de Brouwer. Paris 2009, 272 p.

Haldas Georges, Le vin de l'absolu. Entretiens avec Serge Molla. L'Age d'homme, Lausanne 2009, 252 p.

Lenoir Frédéric, Socrate, Jésus, Bouddha. Trois maîtres de vie. Fayard, Paris 2009, 302 p.

Nodet Bernard, Le Curé d'Ars par ceux qui l'ont connu. François-Xavier de Guibert, Paris 2009, 226 p.

Richard-Favre Hélène. Still Lives. Nouvelles de personne. D'En bas. Lausanne 2009, 144 p.

Simon René, Pour une éthique commune. Réflexions philosophiques et éclairages théologiques 1970-2000. Cerf, Paris 2009, 560 p.

Tchonang Gabriel, L'essor du pentecôtisme dans le monde. Une conception utilitariste du salut en Jésus-Christ. L'Harmattan, Paris 2009, 448 p.

Tincq Henri, Catholicisme. Le retour des intégristes. CNRS-éditions, Paris 2009, 64 p.

Vidard Mathieu, Abécédaire scientifique pour les curieux. Les têtes au carré. Saison 2. Sciences humaines éditions, Auxerre 2009, 288 p.

XXX, L'Evangile de Luc et les Actes des Apôtres selon le Codex Bezae Cantabrigiensis. L'Harmattan, Paris 2009, 422 p. [42292]

XXX, Voyage intérieur. Recueil 2. Paroles pour toutes les circonstances de la vie. Chronique sociale, Lyon 2009, 196 p. [42297]

Zundel Maurice, La pierre vivante. Réédition. Cerf, Paris 2009, 182 p.

Zundel Maurice, Notre Dame de la sagesse. Réédition. Cerf, Paris 2009, 124 p.

Histoire de laine

Cela fait des décennies que j'en fabrique. De toutes tailles et de toutes couleurs. Pour le plaisir de m'y blottir, pour les offrir à ma famille à chaque Noël sous le sapin. J'en fabrique tant qu'au fil du temps plus personne autour de moi n'en a besoin ni envie. Ce qui ne m'empêche pas de continuer à en fabriquer inlassablement, de sorte que mes armoires et mes tiroirs en sont pleins. D'où me vient ce bobby? A quoi rime-t-il? Mystère et pelote de laine, avais-je tendance à répondre jusqu'au 5 novembre dernier.

C'est ce jour-là, en effet, que l'écheveau s'est enfin démêlé. Lorsque Emmanuelle la pasionaria, dont je suis hyper fière d'être la mère, est venue me réclamer de l'aide. La police et la voirie, m'a-telle expliqué, venaient de démanteler des campements de fortune installés par des mendiants Roms sous les ponts de notre si belle et accueillante ville de Genève. Conséquence : les pauvres bères, parmi lesquels des femmes et des enfants, allaient devoir dormir à la belle étoile - ou plutôt au vilain nuage - jusqu'à ce que les abris de protection civile ouvrent leurs portes pour la saison d'hiver. Aucun autre refuge n'étant disponible, il fallait de toute urgence trouver de quoi emmitoufler ces personnes en détresse afin qu'elles ne meurent pas de froid.

Et c'est ainsi que mes couvertures inemployées ont finalement trouvé la meilleure des utilisations. Ce qui, de fil en aiguille, a provoqué en moi la résurgence d'un très vieux souvenir. C'était un jour gris d'école, il y a bien longtemps. Nous étions sagement assises à nos pupitres, conscientes qu'il se passait des choses graves. La maîtresse nous a demandé si nous voulions aider de pauvres gens sans maison. Puis elle nous a proposé de tricoter chacune un petit carré de laine et d'inviter également nos mères à en tricoter de leur côté, afin de pouvoir confectionner toutes ensemble une couverture pour les réfugiés bongrois qui affluaient à nos frontières. l'ai tricoté un carré vert et ma maman un carré bleu, qui ont rejoint d'autres carrés de toutes les couleurs. La maîtresse les a assemblés et nous a montré le résultat final, un immense patchwork un peu bizarre et biscornu vu que les carrés, réalisés avec des restes de laine de grosseurs différentes, n'avaient pas tous la

même dimension. Mais qu'importe Nous étions très fières de notre œuvre. Grâce à nous, personne ne mourrait de froid.

Je sais que c'est difficile à croire, surtout pour les jeunes générations. Et pourtant oui, chers enfants, ce que je vous raconte là est la stricte vérité. Il fut un temps où, dans notre pays, non seulement on accueillait les étrangers à bras ouverts, mais en plus on leur tricotait des couvertures. Chose impensable de nos jours pour différentes raisons d'ordre politico-économico-égoïste, sur lesquelles je ne m'étendrai pas, et pour une raison d'ordre pratico-pratique, à laquelle je suis certaine qu'on pourrait facilement remédier. C'est pourquoi je propose qu'en guise de cadeau de Noël, toutes celles - et tous ceux, car il y en a - qui savent encore manier les aiguilles enseignent ce bel art aux jeunes qui les entourent, afin que chacun et chacune puisse tricoter un petit carré de laine. Et on en ferait des couvertures, des myriades de couvertures, qu'on distribuerait à tous ceux qui ont froid. Et on pourrait aussi en faire un châle colossal, qu'on irait enrouler autour du palais fédéral, afin de réchauffer le cœur glacé de l'Helvétie. Pourquoi pas? Le châle, tout comme la couverture ou l'écharpe, est un puissant symbole.

Une nuit, j'en ai fait l'expérience. l'essayais de prier et, comme d'habitude, je pensais à mille choses futiles au lieu de penser à Dieu. Les courses du lendemain, le boulot, le châle aui attendait d'être terminé dans mon panier à tricots. Et soudain, une prière totalement inattendue m'est venue comme un cri d'action de grâce : « Ton amour, mon Dieu, est un châle immense qui réchauffe tout l'Univers. » Et j'ai vu, de mes yeux vu, le châle neigeux de l'amour de Dieu enveloppant l'ensemble de l'Univers avec ses milliards de galaxies et ses milliards de milliards d'êtres vivants. Et j'ai senti, posée sur mes propres épaules, sa laine divinement douce. Joyeux Noël!

Gladys Théodoloz

	Afrique	EMONET P. • Une décision malheureuse
DEMIERRE M.	• Un continent en attente. Le synode africain .592,15	Confiance et liberté
	• Le Kivu. Terre de plomb et d'argile 592,18	HUG J. • Don divin et œuvre humaine
		• Pour une parole crédible
4441 40000 14	Asie	KUSAR St. • La réalité du symbole595-596,2
AMALADOSS M.	• Inde. Chrétiens violentés.	LIVIO JB. • Il y avait autre chose à dire!
DALILED E.	Derrière le nationalisme hindou	• Retour de vacances597,2
		PERROT E. • La trêve des confiseurs
	• L'Iran, trente ans après	
	• Assassinat de Gaza	Eglise
	• Russie : l'œcuménisme piétine	AMHERDT FrX. • Des rites à habiter.
OF ILLY OL	•	Entre mémoire et histoire
	Astronomie	DEMIERRE M. • Un continent en attente.
Fontana M.	Jésuites en Chine.	Le synode africain
0.1505.5	Le rôle de l'astronomie595-596,34	DUCARROZ Cl. • Tribulations d'un sacrement. Finies, les absolutions collectives!591,11
GABOR P.	• Astrophysique et Vatican.	• Et pourtant l'Eglise bouge
LAMPEDED	De longues fiançailles595-596,38	• Incantations, dénis, défis.
	• Commencement et création	L'année sacerdotale
TURLER IVI.	• Un Univers animé par le vide595-596,27	LEGRAIN M. • Discerner face à l'avortement
	Bible	• Divorce et sexualité
LIVIO JB.	• La Lune, divinité ou servante ? 595-596,9	PERROT E. • Le développement intégral. Une lecture
VALDÉS A.Á.	• Le Christ a multiplié deux fois les pains	de l'encyclique « Caritas in Veritate » 600,13
	• Le refus du vin de Jésus	REESE Th. J. • Réformer le Vatican.
	• Exorcismes de Jésus.	S'inspirer des institutions laïques
	Pourquoi saint Jean n'en parle pas 598,9	
NUMÉRO SPÉCIAL	Choisir « 50 ans »	Environnement BITTAR L. et
	• (extraits d'articles, 1 page, 1 an)599,3-55	BITTAR L. et HUNENBERGER F. • La décroissance, remède au choc.
		Entretien avec Jacques Grinevald
TUÉODOL OZ OL	Chronique	EGGER M. • Justice climatique. Il y a urgence
THEODOLOZ GI.	• Fessée	LONGET R. • Rester mobile sans pétrole
	• Héros	SCHÄFER O. • L'énergie, un défi éthique590,9
	Mystère polymorphe	
	• Catégories	Ethique
	• Virus	LEGRAIN M. • Discerner face à l'avortement
	• Tout commence par des mots	MUDRY Y. • La violence cachée de l'aide au suicide597,19
	• Maux d'ordre	SCHÄFER O. • L'énergie, un défi éthique590,9
	• Québec !	Expositions
	• Histoire de laine	NEVEJAN G. • James Lee Byars.
		Une personnalité insaisissable589,30
DEDOUELLE O. Th	Cinéma	• Le sens de l'œuvre de
BEDOUELLE GIn	• La fin d'un monde	Christo et Jeanne-Claude
	• Départs	• Bâle sous le soleil de van Gogh594,32
	• Pour tous publics	• Alberto Giacometti et les siens
	• Sanctuaires	• L'icône russe, la beauté miraculeuse600,28
	• Repartir à zéro	Histoire de l'Eglise
	• Le charme des étoiles	FELLAY JBl. • Calvin. Le drame de la puissance divine589,13
	• Pour rire	FONTANA M. • Jésuites en Chine.
	• La force du mal	Le rôle de l'astronomie595-596,34
	0-4-4	GABOR P. • Astrophysique et Vatican.
ADMOULD I	Créationnisme	De longues fiançailles595-596,38
ARNOULD J.	Haro sur Darwin! Les nouvelles croisades créationnistes	HUG J. • Comment notre monde
EUVÉ Er	• Création ou évolution ?	est devenu chrétien
	• L'art du sophisme.	KESHAVJEE Sh. • Calvin, la papauté et nous
GANCIA A.	Les orateurs créationnistes	REESE Th. J. • Réformer le Vatican.
		S'inspirer des institutions laïques
	Economie	THÉLIN R. • Christianisation de l'Occident
PERROT E.	• Parler fort, parler faux. Face à la crise 594,24	Internet
	Editorial	SPADARO A. • Culture Net. Au-delà du jugement600,17
BITTAR L.	• Donner du sens à son travail593,2	Jésuites
	• « Choisir » demain	FONTANA M. • Jésuites en Chine.
CHRISTIAENS L.	• Un regard sur le monde590,2	Le rôle de l'astronomie595-596,34
	• Minarets : prenons de la hauteur !	FLIGUSTALLER B. Les motions intérieures 593.17

Table des matières 2009

Lettres	Religions
JOULIÉ G. • Poète et soldat. Ernst Jünger	AMALADOSS M. • Inde. Chrétiens violentés.
Giacomo Leopardi.	Derrière le nationalisme hindou
D'une encre amère et noire	BITTAR L. • Musulmans en suisse.
Montaigne. Honnête homme ou sage?591,34Requiem pour une reine morte592,32	Entretien avec Hafid Ouardiri598,23 BRAENDLE N. • Dialogue interreligieux.
D'esprit et de chair. Paul Valéry	Du concret à Mar Moussa598,34
• France, mon beau souci. Sacha Guitry594,35	DAHLER Fr. • Islam indonésien. Deux courants contraires 589,18
• Le ciel lui appartient. Saint-Exupéry595-596,46	LATHION St. • Gérer l'islam en Suisse
• Les fruits littéraires du drame protestant598,31	, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,
Mousquetaire de la France et de la foi.	Russie
François Mauriac	HOTZ R. • Les Russes, maîtres de l'improvisation
LUKINOVICH A. • Une révolution poétique.	OFIELA St. • nussie . i æcumenisme pietine
Entretien avec Gérard Joulié	Santé
Livres ouverts	FRICK E. • Malades et spiritualité. Le rôle des soignants .593,25
DAYER ML. • Dialoguer en chrétien	Sciences
Alliance et espérance597,37	GARCIA A. • Des passions aux émotions593,21
• Teilhard au feu de l'amitié	LAMBERT D. • Commencement et création595-596,30
FAVRE P. • La foi, un défi pour chacun	PETITE J. • Charles Darwin, un génie
HUG J. • L'hospitalité eucharistique589,37	TÜRLER M. • Un Univers animé par le vide595-596,27
• Amoureux de l'islam	Société
HUSSY Ch. • Horizon 2030	ARNOULD J. • Haro sur Darwin !
LABARTHE O. • Le Kivu. Terre de plomb et d'argile 592,18 LONGET R. • Le catholicisme vert	Les nouvelles croisades créationnistes .595-596,14
PETITE J. • Le mystère de la conscience	BITTAR L. et
REVAZ JN. • Une question d'audace	HUNENBERGER F.● La décroissance, remède au choc.
SECRETAN Ph. • La tentation de l'athéisme	Entretien avec Jacques Grinevald 592,22
	BORY V. • Le burn out.
Œcuménisme	Entretien avec Jacques Gasser598,27
KESHAVJEE Sh. • Calvin, la papauté et nous	HOTZ R. • Les Russes, maîtres de l'improvisation591,19
OPIELA St. • Russie : l'œcuménisme piétine	LABARTHE O. • Le Kivu. Terre de plomb et d'argile
Pastorale	MUDRY Y. • La violence cachée de l'aide au suicide597,19
AMHERDT FrX. • Des rites à habiter.	PERROT E. • Le développement intégral. Une lecture
Entre mémoire et histoire	de l'encyclique « Caritas in Veritate » 600,13
DUCARROZ CI. • Tribulations d'un sacrement.	SPADARO A. • Culture Net. Au-delà du jugement 600,17
Finies, les absolutions collectives ! 591,11 LEGRAIN M. • Divorce et sexualité	
LEGNAIN W. • Divorce et sexualite	Spiritualité Spiritualité Addesir de l'âme 507.0
Philosophie	BRESSOUD PO. • Jean Monbourquette. Médecin de l'âme597,9 DURRER M. • Une lecture de l'Evangile, une Règle.
GARCIA A. • Des passions aux émotions.	François d'Assise
Philosophie et affectivité	FRICK E. • Malades et spiritualité.
• L'art du sophisme.	Le rôle des soignants
Les orateurs créationnistes	FUGLISTALLER B. • Les défauts de nos qualités589,8
Politique internationale	• Se centrer sur le Christ
DJALILI MR. • L'Iran, trente ans après590,26	• A chacun ses raisons
EGGER M. • Justice climatique. Il y a urgence590,14	• Les motions intérieures
LIVIO JB. • Assassinat de Gaza	• Histoire belge
Politique suisse	• Les grandes manœuvres intérieures
BITTAR L. • Musulmans en suisse.	KUSAR St. • Libérés de la violence par la Passion 592,9 PERROT E. • En attendant le printemps
Entretien avec Hafid Ouardiri598,23	• Une attention flottante
BÜCHI Ch. • Un révélateur de désarroi.	• L'amour élastique
Christoph Blocher et l'identité suisse 591,23	• La cruche
LATHION St. • Gérer l'islam en Suisse598,18	RUEDIN L. • Pâques à ma porte
Portrait	Tháitea
GSCHWEND E. • Christian Duquoc.	Théâtre BORY V. • Vitriol et fantaisie poétique591,31
Un théologien fidèle et libre591,9	Molière KO. au premier round
PETITE J. • Charles Darwin, un génie	•Tragédies antiques
RYAN J. • Si c'était vrai. Jacques Brel597,23	
Psychologie	Théologie
BORY V. • Le burn out.	EUVÉ Fr. • Création ou évolution ?
Entretien avec Jacques Gasser	Un théologien fidèle et libre591,9
BRESSOUD PO. • Jean Monbourquette. Médecin de l'âme597,9	on anonografi fidulo de fibro

JAB 1950 Sion 1

envois non distribuables à retourner à CHOISIR, rue Jacques-Dalphin 18 1227 Carouge

Editions Saint-Augustin

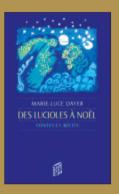
Des livres pour vos cadeaux



Marie-Luce Dayer

Des lucioles à Noël Contes et récits

Fr. 34.-



*

Michel Ouenot

Les clefs de l'icône

Fr. 45.-





10ël Pralona

Le pouvoir des mains vides

Jérémie, le curé d'Ars, le prêtre

Fr. 42.-









L'Apocalypse

de Jean enluminée

Fr. 49.-

Maurice Zundel

Emerveillement et pauvreté

Poche



